

La Grièche

La feuille de contact de la Cellule
Ornithologique du sud de
l'Entre-Sambre-et-Meuse
N°54 – Septembre 2018

SOMMAIRE

- La chronique du printemps dernier p. 1
- Une belle observation printanière du Bruant zizi p. 36
- Un cas de nidification réussie de la Chouette hulotte p. 42
- Oiseaux printaniers à Montcornet p. 46
- L'étang du Fraity à Roly p. 48
- Le chénopode bon-henri p. 54



Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



COMITÉ DE RÉDACTION ET DE RELECTURE :

JACQUES ADRIAENSEN, ANDRE BAYOT,
PHILIPPE DEFLORENNE, THIERRY DEWITTE,
MEVE DIMIDSCHTEIN, CHARLES DORDOLO,
PASCALE HINDRICQ, GEORGES HORNEY,
MARC LAMBERT, MICHAEL LEYMAN,
OLIVIER ROBERFROID.

LA « GRIÈCHE » vous invite à lire des bagues

Vous voulez contribuer à l'étude des grands goélands dès maintenant et durant le prochain hiver ?
C'est assez facile !

Munissez-vous de votre paire de jumelles et/ou de votre longue-vue et tournez-les vers les bagues colorées dont beaucoup d'entre eux sont munis à une de leurs pattes.

A cet effet, il vous est demandé d'accorder une attention particulière, dès à présent et jusque fin mars à la présence sur ces bagues colorées **d'un code de lettres et de chiffres**. Notez-les et transmettez-les.

Cela permettra de mieux cerner les relations complexes entre les différents sites parcourus par les goélands bruns, argentés, portiques et leucophées.

Vous pouvez même rechercher par vous même les données liées à la bague sur le site internet :

<http://www.cr-birding.org/colourprojects>.

De plus amples informations sont disponibles à la page 35 de la présente édition.

André Bayot et Jacques Adriaensen

L'adresse d'envoi pour les données écrites, les textes et les commentaires éventuels est : lagrieche@gmail.com ou par courrier postal: 212, rue des fermes à 5600 Romedenne. Mais vous pouvez surtout encoder vos données en ligne sur : <http://observations.be/> ou sur <http://lagrieche.observations.be/index.php> (même base de données) et alors plus besoin de les envoyer par un autre procédé.

Si vous souhaitez nous soumettre vos propres photos, merci de nous les envoyer par e-mail à l'adresse suivante : lagrieche.photos@gmail.com

Au cas où vous ne possédez pas d'ordinateur, vous pouvez recevoir « La Grièche » en format papier. Vous pouvez l'obtenir auprès de Thierry Dewitte à l'adresse : **chaussée de Givet, 21 à 5660 Mariembourg.**

Vous pouvez également retrouver les différents numéros de la revue sur le site de la régionale Entre-Sambre-et-Meuse de Natagora : <http://www.natagora.be/index.php?id=1760>

LA CHRONIQUE

MARS – MAI 2018

Le printemps 2018 :

Lent au démarrage, le printemps météorologique 2018 se révèle être ensuite un des plus généreux de ces 30 dernières années. L'ensoleillement et surtout les températures de mai et juin affichent des valeurs très anormales. Par ailleurs, le déficit pluviométrique exceptionnel de mai est déjà le prélude à un été hors normes sur le plan de la sécheresse cumulée.

Le tableau ci-dessous reprend le bilan climatologique du printemps 2018 pour 4 paramètres (source : IRM – Uccle). La première partie du tableau (cadre bleu) concerne l'ensemble de la saison. La seconde partie (cadre rouge) donne les mêmes valeurs, cette fois mois par mois.

Paramètre :	Température	Précipitations	Nb de jours de précipitations	Insolation
Unité :	°C	l/m ²	jours	heures:minutes
PRINTEMPS 2018				
Printemps 2018	11,5	150,7	42	507 :34
Caractéristiques (*)	ta	n	n	n
Normales	10,1	187,8	49	463:58
MARS 2018				
Mars 2018	5,4	70,5	19	82 :35
Caractéristiques (*)	n	n	n	n
Normales	6,8	70	18	113:57
AVRIL 2018				
Avril 2018	13,0	66,3	13	171,33
Caractéristiques (*)	ta	n	n	n
Normales	9,8	51,3	15	158 :58
MAI 2018				
Mai 2018	16,3	13,9	10	253 :26
Caractéristiques (*)	ta	E	n	a
Normales	13,6	66,5	16	191 :03

(*) Définitions des niveaux d'anormalité :

Code	Niveaux d'anormalité	Phénomène égalé ou dépassé en moyenne une fois tous les ...
n	normal	-
a	anormal	6 ans
ta	très anormal	10 ans
E	exceptionnel	30 ans

MARS – MAI 2018

Avec cette chronique s'achève l'hivernage de quelques espèces emblématiques qui ont égayé nos observations hivernales comme celle des Grèbes jougris et de ce jeune mâle de Macreuse noire aux BEH ou encore de Hiboux des marais dans nos plaines. C'est aussi le passage ou le retour de nombreuses espèces ayant préféré passer la saison froide dans des contrées parfois très lointaines. Parmi les espèces moins « classiques », on retient par exemple des Panures à moustaches, un Tournepietre à collier, le passage d'un Busard pâle ou d'un Huîtrier pie à Virelles, un Héron pourpré ou un Harle huppé aux BEH, des Guêpiers ou un Oedicnème criard à Olloy-sur-Viroin, un Circaète traînant dans la région nismoise, ...

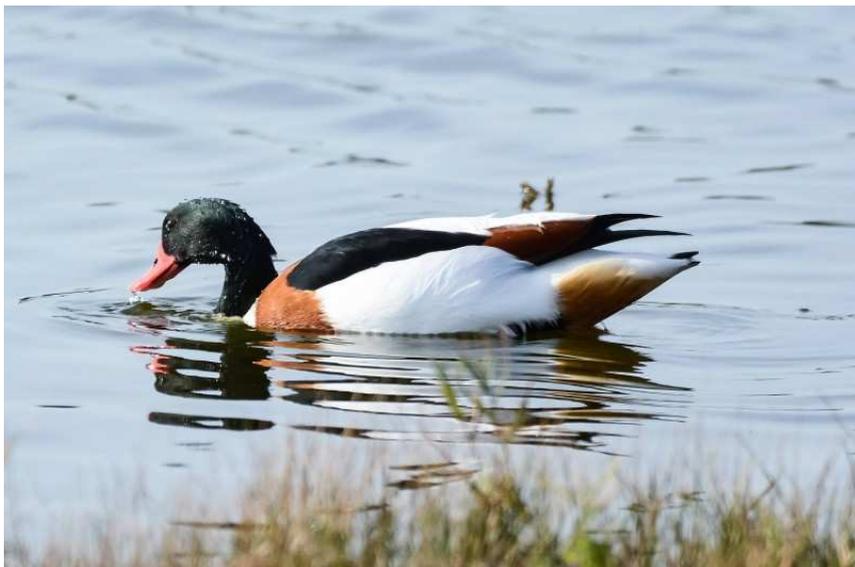
Et puis, il y a les espèces qui s'installent ou qui sont en recherche de nouveaux territoires. Là aussi de belles découvertes ont été réalisées par divers observateurs aguerris. Deux couples de Rousserolle turdoïde ont récidivé à Virelles, un événement quand on connaît le statut de l'espèce. Sur le même site, un Butor étoilé a fait retentir son mugissement. Et puis, il y a cette découverte sans lendemain d'un Pouillot de Bonelli chanteur dans la région couvinoise, mais, aussi celles de plusieurs Chouettes de Tengmalm ou de deux Cassenoix mouchetés dans la partie ardennaise de l'ESEM. Bref une chronique riche en couleur !

Cygne tuberculé (*Cygnus olor*) : Bien que moins territorial en hiver qu'au printemps, nous n'assistons pas à de grosses concentrations de ce cygne. En mars, on trouve de 1 à 3 couples par site, en avril de 1 à 2 couples. De temps à autre, les effectifs augmentent, comme ces 12 ex. vus à Falemprise le 25/04 et ces 15 ex. à Virelles le 26/04. Un couple couvant est noté à Falemprise et à Gozée le 17/04, à Roly au Fraity et au Prand'lage le 01/05, à la Plate Taille le 02/05. Le 21/05, un adulte et deux jeunes composent la première donnée de nidification réussie de l'année, à Roly.

Oie cendrée (*Anser anser*) : La présence de deux individus sur le site des BEH, suivie de l'observation d'un seul adulte jouant les sentinelles sur le lac de l'Eau d'Heure, semblent indiquer une nidification de l'espèce. A suivre donc dans la prochaine chronique !

Bernache du Canada (*Branta canadensis*) : Sa présence n'est plus à démontrer. Les premiers juvéniles (6 pulli) sont vus aux BEH le 02/05.

Ouette d'Égypte (*Alopochen aegyptiacus*) : Même remarque que pour la Bernache du Canada. Les premiers juvéniles (6 pulli) sont vus aux BEH le 03/05.



Tadone de Belon -03 04 2018 - Roly - © Jean-Claude Gillet

Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) : Le tadorne vit sur la côte où il affectionne les terriers de lapins pour y abriter son nid. Mais, petit à petit, il étend son aire de nidification vers l'intérieur des terres. C'est ainsi, que l'on a pu l'observer très brièvement chez nous, lors de la migration. Il est de plus en plus renseigné et, fait encore plus nouveau, chaque mois (8 données en mars de 1 à 4 ex. par mention, 17 données en avril de 1 à 8 ex. par mention et 2 données en mai, 2 et 3 ex.).

Canard musqué (*Cairina moschata*) : Il s'agit d'une espèce exotique; probablement un échappé, remarqué le 21/05 à Nismes au bord d'une pièce d'eau au verger « Sous Saint-Roch ».

Canard mandarin (*Aix galericulata*) : Deux ex. sont vus à Cerfontaine le 05/04. Sébastien Pierret signale également la présence de deux couples sur l'Eau Noire à Gonrieux, là où habituellement « il n'y en avait qu'un depuis plusieurs années ». Espérons que cette espèce exotique ne devienne pas envahissante, mais c'est en définitive fort peu probable, vu qu'elle doit nicher en hauteur, dans une cavité.

Canard siffleur (*Anas penelope*) : Plus de long stationnement pour ce brouteur d'herbe si typique des polders, uniquement des oiseaux de passage dont deux groupes, 13 ex. le 16/03 et 10 le 26/03 à Virelles. Deux données seulement en avril, 2 ex. le 19 à Virelles et 6 ex. le 27 à la Plate Taille.

Canard chipeau (*Anas strepera*) : Hormis 18 ex. le 05/03 à Virelles et le 26/03 aux BEH, la situation est très calme. En effet, quelques individus séjournent sur nos principaux plans d'eau, de 1 à 8 ex. selon les sites. En avril ce n'est plus que de 1 à 4 ex. et en mai, seul un couple est encore présent jusqu'au 31 à Virelles et au moins jusqu'au 21 à Gozée. Deux candidats nicheurs ? A suivre...



Canard chipeau - 24 03 2018 - Roly (Etangs) - © Jean-Claude Gillet

Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*) : Cette petite sarcelle pourrait nicher chez nous, mais peut-on encore l'espérer ? En mars, quelques individus sont signalés à Virelles, aux BEH, à Gozée, à Roly, sur l'Eau Noire, sur l'Eau Blanche et à Hemptinne pour un total d'une vingtaine de données avec comme maxima 11 ex. le 10 à Virelles et 13 ex. du 21 au 23 à Roly. En avril, elle s'attarde un peu : 4 données à Virelles et Gozée, en mai, une seule et dernière observation, 1 ex. le 15 à Gozée. Très peu d'espoir d'une nidification.

Sarcelle d'été (*Anas querquedula*) : Un grand groupe de 12 ex. est vu le 20/04 sur la Plate Taille (pour cette espèce jamais présente en grand nombre dans notre région). Il est composé de 5 couples et de 2 mâles célibataires.

Canard colvert (*Anas platyrhynchos*) : Une observation est à mettre en évidence. Elle provient de l'étang de Virelles (le 01/04) et nous est contée par Alain Paquet : « Une canne colvert se fait violer à terre par trois mâles. Le chahut est tel qu'une Bernache du Canada vient donner quelques coups de bec dans les mâles. La femelle parvient à aller au lac. Deux mâles abandonnent, elle parvient à prendre sa revanche en montant sur le dos du 3e mâle et le mord ! Elle se réfugie ensuite dans le tas de branches aménagé sur l'île ; ce qui ne la sauve pas du tout. Quelques temps plus tard, cette femelle peu chanceuse est poursuivie en vol et se laisse tomber dans le bois où elle parvient à dissuader les 2 mâles de poursuivre ; ce qui sera fait, ceux-ci n'osant pas la poursuivre au sol dans le sous-bois ».

Canard pilet (*Anas acuta*) : Sept données en mars de ce magnifique canard de passage chez nous, voyageur au long cours qui part rejoindre les lointaines contrées de l'est de l'Europe. Six ex. à la Plate Taille le 06, 3 ex. là aussi le 17, puis un arrivage record le 23 avec 15 ex. présents et 1 ex. le 26, toujours à la Plate-Taille. Un couple est surpris au lac de l'Eau d'Heure le 28 ainsi qu'un couple à Virelles le 29, puis 3 ex. le 30. Trois données très tardives clôturent les observations peu nombreuses du Canard pilet : 1 ex. le 24/04 et le 01/05 à Roly, puis 1 ex. le 02/05 à Gozée.

Canard souchet (*Anas clypeata*) : Notre canard au bec spatulé s'attarde surtout à Virelles, avec encore un beau groupe de 60 ex. le 30/03, puis 15 ex. le 01/04. À l'exception de 17 ex. vus le 24/03 à la Plate-Taille, l'espèce est discrète, avec moins de 5 ex. par site où elle est recensée. En avril, quelques mouvements migratoires sont détectés grâce à une hausse soudaine des effectifs, sans lendemain : 11 ex. le 11 aux BEH, 15 ex. le 13 à Virelles, 29 ex. le 14 à Cerfontaine, 19 ex. à Virelles le 20, ... Deux dernières données confirment le départ de l'espèce de nos contrées : un couple le 01/05 à Virelles et 1 ex. à la Plate Taille le 02/05.

Nette rousse (*Netta rufina*) : Des Nettes rousses sont signalées à Virelles (4 ex. le 09/03 et 1 ex. le 22/05), à Falemprise (1 ex. les 04 et 05/04) et à Gozée. Les données provenant de cette dernière localité, suscitent l'attention des observateurs locaux (notamment de Jean-claude Gillet). C'est en effet là que l'espèce a niché avec succès ces dernières années. Avant le 06/04, aucun individu n'est signalé. C'est à cette date que 2 couples font leur apparition. Ils restèrent jusqu'au lendemain. Après, seul un couple est observé. Il se fait accompagné par un mâle célibataire au moins jusqu'à la fin du mois de juin. Est-ce que cette espèce va encore nicher en ESEM cette année ? Il faudra attendre la prochaine chronique pour le savoir.



Nette rousse - 06 04 2018 - Gozée - © Jean-Claude Gillet

Fuligule milouin (*Aythya ferina*) : Le plus gros contingent des hivernants a disparu et la population de mars se limite à quelques dizaines d'exemplaires. Rappelons que l'espèce est en diminution. Le Fuligule milouin est potentiellement nicheur et on suit donc avec attention ce qui se passe au fil des semaines. Si on fait abstraction des légères fluctuations journalières liées à quelques migrateurs tardifs ou à des individus erratiques, on remarque qu'à Gozée une vingtaine d'ex. séjourne sur l'étang, jusqu'à 26 ex. le 31/05, qu'à Roly cela varie entre 3 et 11 ex. pour chuter à un seul couple au mois de mai, qu'à Virelles une douzaine d'exemplaires est encore observée jusqu'au 19/05 pour ne plus dépasser un seul oiseau jusqu'à la fin de ce mois. Les BEH sont désertés ou presque par l'espèce, de 1 à 2 ex. sont vus à Falemprise sur les trois mois, pour un seul couple renseigné une seule fois à la Plate taille le 12/05. C'est donc l'étang de Gozée qui aurait le plus de chance d'accueillir cette année une nidification, à suivre...

Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) : Le cousin noir et blanc du milouin le dépasse en nombre et quelques centaines d'ex. sont encore présents début mars, comme ces 300 ex. répartis sur les BEH le 07/03 et ces 150 ex. à Virelles le 11/03. Une partie nous quitte car ce sont 157 ex. qui sont cette fois comptabilisés sur les BEH le 27/03 et 80 ex. à Virelles le 29/03. Sur ce dernier site, les mouvements importants d'oiseaux continuent en avril avec soudain près de 330 ex. du 10/04 au 17/04, pour retomber à 90 ex. à partir du 21 et se stabiliser aux environs de 20-25 ex. du 26/04 jusqu'au 09/05. Ensuite, on ne trouve plus que de 1 à 6 ex., avec peu d'espoir d'avoir des candidats nicheurs. Aux BEH, une trentaine d'oiseaux est encore présente fin mai, dont 25 ex. à Falemprise et 9 à la Plate Taille. Si Roly est déserté à partir du 07/05, avec 1 ex., date de la dernière observation, l'étang de Gozée est plus prometteur car 24 ex. entament bientôt l'été, se répartissant entre 14 mâles et 10 femelles. Signalons la présence d'un couple à Rance, sur l'étang du Moulin.

Macreuse noire (*Melanitta nigra*) : C'est maintenant presque une tradition, la Macreuse noire est devenue une hivernante annuelle aux BEH (alors qu'il s'agit d'un oiseau aux affinités marines). Et surprise, la « femelle » séjournant là ces derniers mois mue et arbore progressivement son plumage 2018, c'est un mâle ! Rappelons que les jeunes « canards » de l'année présentent un aspect femelle jusqu'à leur mue du premier printemps. Il sera présent jusqu'au 16/04 !

Garrot à œil d'or (*Bucephala clangula*) : C'est également la fin de l'hivernage pour notre charmant visiteur du nord, ceux qui s'attardent sont souvent vus en parade. De 1 à 3 ex. à Virelles, sur les BEH et à Roly, excepté du 21/03 au 27/03 où 9 à 10 ex. sont présents aux BEH. Le dernier est vu le 10/04. A Virelles, les deux derniers, un couple est aperçu le 06/04 alors qu'à Roly, le dernier quittait déjà le 26/03.

Harle piette (*Mergus albellus*) : Un dernier mâle s'attarde à Virelles jusqu'au 20/03 alors que Roly confirme être toujours attractif pour notre petit plongeur, deux mâles et trois femelles y demeurent jusqu'au 25/03.

Harle huppé (*Mergus serrator*) : Exceptionnel, un mâle de cet hôte marin hivernant en Mer du Nord est vu se reposant à Falemprise, aux BEH, le 08/05.

Harle bièvre (*Mergus merganser*) : Cette imposante et magnifique espèce nous quitte doucement. D'abord des BEH, 7 ex. le 03/03, 4 ex. le 15/03, 1 ex. le 16/03. Ensuite à Virelles, 2, puis 1 ex. le 16/03, même dernier jour qu'aux BEH. Il s'attarde à Roly, 12 ex. le 18/03, 6 le 19/03, 5 le 20 puis 4 ex. le 24/03. Un ex. isolé de passage y est surpris le 02/04.



Harle bièvre - 03 03 2018 - BEH - © Charles Henuzet

Perdrix grise (*Perdix perdrix*) : Bien discrète et probablement sous-évaluée, la perdrix est observée à Gerpennes les 03/03, 08/04 et le 05/05, à Surice dans un habitat potentiel de nidification les 23/04, 09/05 et le 19/05. Signalons quelques données à Tarcienne, Clermont, Hanzinne, Ragnies et Saint-Aubin.

Caille des blés (*Coturnix coturnix*) : Seule leur voix révèle leur présence, principalement à Roly et à Doische ; 1 ex. également entendu le 12/05 à Villers-la-Tour.

Faisan de Colchide (*Phasianus colchicus*) : Régulièrement signalé sur l'ensemble de l'ESEM.

Râle des genêts (*Crex crex*) : Malgré quelques sorties printanières, aucun Râle des genêts n'est entendu en ESEM. Il est possible que des individus de l'espèce arrivent plus tard afin de réaliser une seconde nichée sous nos latitudes.

Grèbe castagneux (*Tachybaptus ruficollis*) : Si l'on peut se réjouir de la présence hivernale, surtout aux BEH, d'un beau contingent de notre grèbe de couleur châtaigne, l'évolution de la petite population nicheuse est inquiétante. Ce printemps, la fin de l'hivernage se marque par le dernier gros score de 16 ex. le 07/03 aux BEH. Ensuite, quelques exemplaires isolés en halte pour la journée sont aperçus fin mars et début avril, en migration à Romedenne, Cul-des-Sarts, Saint-Aubin, Beauwelz et Florennes (Le Flaya). Des couples chanteurs ou apportant des matériaux sont recensés à Virelles (2 à 3 couples), à Barbençon (2 couples) et à Gozée (2 couples), soit un espoir de nidification pour six à sept couples répartis seulement sur trois sites, c'est peu. A confirmer dans la prochaine chronique.

Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*) : Ici aussi, ce sont les BEH qui abritent la majorité des hivernants, 107 ex. le 07/03, un beau chiffre. Celui-ci chute très rapidement car on ne compte plus que 18 ex. le 16/03 au Ry Jaune des BEH et on admire les premières parades : 3 couples à Roly le 24/03 (mais 9 ex. présents), un à Virelles le 29/03 (mais 20 ex. présents), également un couple à Gozée le 07/04 (mais 14 ex. présents). Cependant, des oiseaux doivent voyager d'un plan d'eau à l'autre car les chiffres fluctuent fort d'un jour à l'autre, avec même deux oiseaux découverts sur le Viroin à Vierves-sur-Viroin le 16/05. Une proportion d'oiseaux non nicheurs expliquent peut-être ces mouvements, ainsi un seul couple construit un nid à Falemprise le 17/05 alors que 27 ex. sont encore présents le 12/05. Finalement une première nidification réussie nous provient de Gozée, avec un adulte et deux jeunes vus le 31/05.

Grèbe jougris (*Podiceps grisegena*) : L'individu hivernant sur la Plate Taille depuis le 02/12/2017 est observé seul jusqu'au 18/03, date à laquelle il est rejoint par un congénère. Par la suite, on en observera 3 (le 19/03) puis 4 individus (les 5 et 11/04). Cependant ceux-ci ne sont visibles que tôt le matin car ils désertent le site dès que les premières activités nautiques débutent. Un seul exemplaire en plumage presque nuptial poursuivra son séjour jusqu'au 18/04, s'approchant de plus en plus du bord, comme le note Hugues Dufourny.



Grèbe jougris - 28 04 2018 2 - BEH - © Hugues Dufourny

Grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*) : L'hivernage exceptionnel de cette espèce semble se prolonger en mars, avec un maximum de 11 ex. le 05/04. Leur nombre fluctue ensuite entre 1 à 7 oiseaux jusqu'au 19/04. Par la suite, c'est sur l'étang de Virelles que deux observations seront faites les 26/04 et 02/05. Serait-ce l'intensification des activités nautiques qui aurait décidé ces deux espèces de grèbes à quitter le site de la Plate Taille à peu près à la même date ?

Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) : Toute la région est fréquentée par le Grand cormoran, comme le prouvent les très nombreuses observations réalisées sur l'ensemble du territoire de l'ESEM. Sans surprise, les plus fréquentes sont effectuées sur les sites des BEH et de l'étang de Virelles, avec des maxima de 127 ex. le 10/03 à Virelles et 148 le 24/03 sur le lac de l'Eau d'Heure.

Butor étoilé (*Botaurus stellaris*) : Une très belle écoute sur la période concernée de cet ardeïd très discret, renseignée le 13/05 à Virelles.

Grande Aigrette (*Casmerodius albus*) : A nouveau de nombreuses données (325) pour le "Héron blanc", présent dans toute la région, même si en toute logique, ce sont surtout les sites de Virelles et de Roly qui accueillent cet élégant oiseau. Un maximum de 36 ex. est signalé le 16/03, à Virelles précisément.

Héron cendré (*Ardea cinerea*) : Avec le grand froid de février, il faut attendre mars pour le retour vers les héronnières, mais là, tout s'accélère. L'occupation est rapide et les premières estimations tombent : Couvin, 14 nids occupés sur les 23 dénombrés le 19/03, lac de l'Eau d'Heure, 13 nids au moins et lac de Féronval, 3 nids le 15/03, Sivry, 15 nids occupés au 21/03. Des adultes chassant en prairies ou pêchant en bordure de cours d'eau et d'étangs sont observés un peu partout.

Héron pourpré (*Ardea purpurea*) : Une seule donnée pour ce migrateur au long cours, nous revenant de l'Afrique, au sud du Sahara, 1 ex. le 19/04 sur le site de Falemprise.

Cigogne noire (*Ciconia nigra*) : Dès le 10 mars (Rance), de nombreux individus, seuls ou en couple sillonnent la région et sont signalés par de nombreux observateurs en divers endroits, plus particulièrement où de vastes étendues forestières sont présentes.

Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) : L'étang de Virelles accueille la nidification de l'espèce depuis 2015. C'est donc sans surprise que la plupart des observations sont réalisées sur le site ou aux alentours. D'autres individus sont surpris, passant en vol et souvent en groupes à Florennes, Gochenée, Senzeilles, Sautour, Mariembourg, Nismes, Cerfontaine, ... A Virelles, l'éclosion est supposée vers le 05/05 car des premiers nourrissages sont observés. Il faut attendre le 20/05 pour bien distinguer quatre jeunes au nid, le record local.



Bondrée apivore - 2018 05 26 - Nismes - © Matthieu Fabry

Bondrée apivore (*Pernis apivorus*) :

Est-ce le printemps chaud et hâtif qui favorise son arrivée d'Afrique assez tôt dans l'année et permet de l'observer rapidement chaque jour ? Premier exemplaire 2018 dès le 01/05 à Nismes au Fondry des Chiens, ensuite le 03/05, 1 ex. au Ravel de Mariembourg-Fagnolle et 1 ex. au Brûly-de-Couvin. Le lendemain, 04/05, 1 ex. est vu à Dailly, le 05/05 à Dourbes, le 07/05 à Nismes et à Villers-en-Fagne où elle tournoie avec une buse et un Milan royal. A partir du 8 mai, les observations augmentent (quatre données), ainsi que les jours qui suivent. Et pressée avec ça, 1 ex. transporte déjà des matériaux de construction du nid le 09/05 à

Virelles tandis qu'un ex. parade et claque des ailes le 12/05 à Froidchapelle. Si des individus isolés sont observés un peu partout, deux oiseaux ensemble sont vus le 20 à Senzeille, à Treignes et à Olloy-sur-Viroin, le 21 à Matagne-la-Petite, le 23 et le 26 à Surice, le 27 à Doische. Trois ex. avec parades sont bien observés le 30/05 à Virelles. Tout cela nous confirme le retour généralisé de notre population nicheuse.

Milan noir (*Milvus migrans*) : On peut espérer le retour de ce bel oiseau sombre à la queue fourchue dès la fin mars. Cela se vérifie avec la première donnée de l'année le 21 à Surice, puis le 24 à Vervins-sur-Viroin, le 26 à Matagne-la-Petite, le 28 à Jamagne. Deux exemplaires tournoient à Virelles le 29 ainsi qu'à Philippeville le 30. Il est ensuite vu chaque jour en avril, le plus souvent isolé. En mai, Virelles et ses environs remportent la palme des observations, tout comme le long de la frontière française (incursion de la population nicheuse du plateau de Rocroi). Il est néanmoins aperçu ailleurs, peut-être des immatures estivants, peut-être l'un ou l'autre nicheur local (plusieurs observations de 2 ex. ensemble) ? Mystère (83 données au total). Citons Nismes, Villers-la-Tour, Fagnolle, Barbençon... et Salles avec 5 ex. le 30/05.

Milan royal (*Milvus milvus*) : Il y a quelques années encore, si les premiers migrateurs étaient découverts avec joie dans le courant de février (seconde quinzaine), c'était mars le mois qui permettait de mieux l'observer. Ensuite, il laissait la place au Milan noir. Aujourd'hui, effet de son augmentation dans l'ouest de l'Europe, ce magnifique rapace continue à être bien présent en avril, de même qu'en mai. Il totalise 243 observations (soit trois fois plus que le noir), ce qui est incroyable ! Bien qu'il s'agisse dans la toute grande majorité d'oiseaux isolés, il n'est pas impossible que des individus cantonnés et candidats nicheurs soient concernés. Croisons les doigts.



Milan royal - 02 04 2018 - Clermont - © Charles Henuzet

Pygargue à queue blanche (*Haliaeetus albicilla*) : Le plus imposant des oiseaux de proie diurnes nous a fait l'honneur de s'arrêter deux jours chez nous, lors de sa remontée vers le nord. Et plutôt tardivement, vers la mi-avril, Virelles l'a séduit pour une halte sans doute bien méritée ! En ce 13 avril, Fanny Carion raconte : "*Volant au-dessus de l'eau, tentant d'attraper quelque chose dans l'eau, se posant dans la roselière, puis partant vers le bout du lac avant de prendre une ascendance, houspillé par des buses.*". Le lendemain, c'est au tour de Philippe Deflorenne : "*Alors que l'on croyait qu'il n'était que passé, l'individu immature est repéré vers 9h30 au nord de l'étang, posé sur un arbre. Il y restera jusqu'à 11h50 où il prendra son envol. Il est harcelé par une buse qui ne fait pas le poids. Sans doute est-il toujours dans les environs du plan d'eau. Malheureusement vu la distance, pas de photo convenable.* ». Pierre Bottin et Michel Ittelet ont eu la grande chance de pouvoir également l'admirer.

Circaète Jean-le-Blanc (*Circaetus gallicus*) : Symbole du sud de la France, ce mangeur de serpents est maintenant vu chaque printemps en Belgique. Certains oiseaux dépassent leur limite habituelle de répartition, vers le nord. Cette habitude est en accord avec l'évolution du climat et le fait que les espèces devront s'en accommoder. Une première étape est de visiter « en touriste » leur éventuel nouveau territoire. Un ex. est surpris à Oignies-en Thiérache le 19/05 et 1 ex. le 26/05 à Nismes.

Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) : Les premiers exemplaires de l'année sont observés le 18/03, l'un à Vogenée, houspillé par un Faucon crécerelle, l'autre à Doische. En migration, il peut être observé, soit assez haut en vol vers le nord, soit plus bas, chassant dans tous types de paysages ouverts et dégagés : prairies pâturées, prés fauchés, jeunes cultures, labours, ... Il est particulièrement attiré par les friches humides et les roselières, lieux où il peut nicher. A ne pas négliger, les grandes étendues de céréales, habitat de substitution dans de rares cas. Huit données en mars, quatorze en avril, douze en mai. Toutes d'oiseaux isolés sans exception ! Il est vu à Virelles, les BEH et Gozée, à Jamagne, Surice, Morialmé, Fontenelle, Castillon et Gerpinnes, à Senzeille, Cerfontaine, Romedenne, Franchimont et St-Remy.

Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) : 51 données, pas mal pour ce nicheur potentiel à rechercher. Hivernant, c'est donc normal qu'il soit vu dès le début mars, un couple le 03/03 à Surice. Pour rappel, un petit dortoir était découvert par Michaël Leyman à Robechies, pendant l'hiver, accueillant aussi quelques Hiboux des marais. De un à deux exemplaires, type « femelles » le fréquentent jusqu'au 16/03. Le « fantôme » des plaines hante surtout les zones agricoles de Yves-Gomezée, Salles, Villers-la-Tour, Vaulx, Castillon, Hanzinne, Renlies, Solre-Saint-Gery, Florennes, Clermont, Chastrès, Philippeville, Rosée, Thy-le-Baudouin, Erpion, Saint-Remy. Il est aussi présent dans le bocage humide de Matagne-la-Petite, Senzeille, Franchimont, Romerée et Cerfontaine. En Calestienne, il est vu plusieurs fois à Nismes et une fois à Vierves-sur-Viroin. Notons une tentative de nidification sur le plateau agricole de Salles avortée, probablement à cause des gros orages de la fin du mois de mai.



Busard Saint-Martin - 11 03 2018 - Castillon - © Charles Henuzet

Busard cendré (*Circus pygargus*) : Un ex. est repéré à Saint-Aubin (Florennes) le 13/05 et un second ex. le 17/05 à Donstiennes (Thuin).

Busard pâle (*Circus macrourus*) : Le 12/05, un individu de cette rarissime espèce en provenance de l'est de l'Europe, est repéré à distance dans le cadre d'un TP de la formation ornitho, depuis un observatoire à l'étang de Virelles. En migration active, il disparaît assez rapidement derrière la végétation.

Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) : Durant ce printemps, le plus imposant de nos oiseaux de proie se montre majoritairement en mars chez nous. C'est à cette période qu'un vol de parade est observé le 11/03 à Hemptinne (Florennes).

Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*): Notre petit rapace intrépide lance une attaque infructueuse sur un gros groupe d'étourneaux à Saint-Remy (Chimay) le 11/03. Un mois plus tard, un ex. est surpris à Rance plongeant dans un poulailler. Le 18/04, c'est à Roly qu'on le trouve en train de dépecer une Tourterelle turque. D'autres scènes de chasse sont observées à Mariembourg, Sautour, Silenriex, Boussu-en-Fagne et au barrage de la Plate Taille.

Buse variable (*Buteo buteo*) : L'effectif de ce nicheur commun semble poursuivre sa croissance en ESM. À période équivalente, 350 données en 2015, 450 données en 2017 et 464 en 2018, observées cerclant silencieusement ou en piaulant, paradant, jouant avec les ascendants. Dès le mois de mars, plusieurs individus transportent des matériaux de construction, signe du début de la nidification. Plusieurs groupes lâches sont également observés au sol, ainsi 10 ex. le 24/03 à Saint-Aubin, 4 ex. partageant la prairie avec les Grandes Aigrettes le 30/03 à Florennes et enfin, 16 ex. à Villers-la-Tour à la recherche de micromammifères, de batraciens, voire de limaces ou de coléoptères sur une prairie non permanente, fauchée le 12/05. Plusieurs individus sont signalés en vol. Pour cette espèce, la migration printanière se fait de février à la mi-avril. Les premiers nids occupés sont remarqués dès le début avril.



Buse variable – 20 04 2018 – Cerfontaine - © Jean-Marie Schietecatte

Balbuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*) : Chez nous, oiseau de passage observé principalement en vol vers le nord, nord-est, voire l'ouest, regagnant ainsi la Scandinavie ou l'Ecosse. Hôte des étangs et des lacs d'eaux douces, Virelles lui offre une halte idéale. Les premières observations y sont faites le 02/04, 1 ex. stationne du 14 au 16/04, le 28/04 et le 01/05 1 ex. en chasse. La dernière donnée date du 05/05, 1 ex. sur place. Ce fin voilier est observé en vol le 07/04 à Nismes, le 08/04 à Gerpennes, le 12/04 à Roly ainsi qu'à Virelles, 2 ex. le 29/04 à Vierves-sur-Viroin et enfin, le 01/05 à Virelles.

Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) : Que ce soit en vol stationnaire, à l'affût du haut d'un arbre, d'un poteau, d'un piquet, posé sur un fil ou simplement sur une motte de terre, le plus fréquent de nos faucons fait l'objet de 252 observations sur la période concernée. Plusieurs couples sont signalés en parade et/ou en accouplement. Relevons 8 ex. le 10/03 sur le plateau de Salles et 4 ex. le 12/05 à Villers-la-Tour. Plusieurs individus sont observés à proximité du clocher de Saint-Aubin, et ce, malgré les travaux de toiture.

Faucon émerillon (*Falco columbarius*) : 3 données sur la période. 1ex. le 05/03 posé à Nismes, Thierry Dewitte remarque qu'à cet endroit son observation est devenue annuelle. Deux ex. sont également vus en vol nord le 07/03 à la Plate Taille.

Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) : Signalé à 21 reprises avec une première observation en vol le 01/04 à Nismes. Grand amateur d'hirondelles, de martinets et de libellules, il chasse fréquemment sur les BEH et l'étang de Virelles où de belles observations sont faites : 8 ex. le 02/05 et 6 ex. le 05/05. Le hobereau tolère la société de ses semblables pour exploiter au mieux l'essaimage des insectes. Quelques duos sont annoncés en parade ou dans un habitat potentiel de nidification, ainsi le 28/04 à Romedenne, le 11/05 à Yves-Gomezée et le 27/05 à Bailivière.



Faucon hobereau – 23 05 2018 - Virelles - © Olivier Colinet

Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) : La population de ce chasseur aux attaques spectaculaires semble en progression positive, avec 51 observations. Même si mars voit passer des oiseaux en migration, il n'en reste pas moins que bon nombre d'entre eux sont signalés en couple ou dans un habitat potentiel de nidification, ainsi le 03/03 à Boussu-les-Walcourt, le 11/03 et le 17/03 à Nismes, le 19/04 à Franchimont, le 22/04 à Soumoy. Le couple nicheur de la Plate Taille est observé le 27/04 et le 14/05, avec une proie dans ses serres.

Râle d'eau (*Rallus aquaticus*) : Ce rallidé bien discret sortant rarement de la végétation palustre est entendu sur 2 sites, en mars à l'étang de Virelles et en mai aux Onoyes à Roly. Ses habitudes matinales et crépusculaires, sa discrétion, son mimétisme ainsi que son habitat dense rendent probablement sa détection sous-évaluée.

Gallinule poule d'eau (*Gallinula chloropus*) : De nombreux individus sont signalés dans des habitats potentiels de nidification, ainsi à Saint-Aubin, Yves-Gomezé, Mariembourg, Gozée, Thy-le-château et Romedenne. Relevons au moins 6 ex. à Petite-Chapelle et 12 ex. à Couvin. L'espèce est fréquemment signalée aux BEH et à l'étang de Virelles.

Foulque macroule (*Fulica atra*) : Sa population évolue très positivement, la foulque s'est adaptée aux sites créés par l'homme : bassin de décantation, bassin d'orage, étang, lac de retenue de barrage. Elle est devenue omniprésente aux BEH, avec 125 ex. le 20/03, et familière à l'étang de Virelles, avec 40 ex. le 01/04, 50 ex. le 11/04 et 131 ex. le 31/05. Elle est signalée régulièrement aux étangs de Roly ainsi qu'au Grand Vivier à Gozée. Les premiers pulli sont signalés le 15/05 au lac de Féronval.

Grue cendrée (*Grus grus*) : L'année de tous les records, un spectacle hors norme pour cette espèce dont le couloir migratoire occidental passe en théorie plus à l'est de la Belgique. Durant le weekend du 03/03 au 06/03, pas moins de 3790 ex. sont observés en vol nord, nord-est. Ainsi 150 ex. à Seloignes, 150 ex. à Fagnolle, 234 ex. à Florennes, 375 ex. à Ragnies, 200 ex. à Corenne, 250 ex. à Dailly, 240 ex. à Jamagne, 260 ex à Philippeville, 170 ex à Romedenne. La migration, ponctuée de ses vocalises telles des coups de clairon, se poursuit jusqu'au 06/04. Les groupes observés sont plus réduits, avec 70 ex. le 11/03 à Mariembourg, 50 ex. le 14/04 à Pry et 42 ex. le 18/03 à Dailly. Quelques observations d'oiseaux en halte également : signalons 20 ex. le 18/03 à Roly et 20 ex. le 20/03 à Dailly où elles passent la nuit.

Echasse blanche (*Himantopus Himantopus*) : Une seule observation faite le 13/05 à l'étang de Virelles. Probablement une femelle, l'oiseau se fait houspiller par des vanneaux.

Huîtrier pie (*Haematopus ostralegus*) : Une seule observation faite le 09/03 à l'étang de Virelles.

Avocette élégante (*Recurvirostra avosetta*) : Quelques données renseignent cet élégant échassier en halte le 06/04 à l'étang de Virelles, le 27/04 à la Plate Taille et le 12/05 de nouveau à Virelles.

Oedicnème criard (*Burhinus oedicnemus*) : 1 individu entendu le 10/05 à Olloy-sur-Viroin !

Petit Gravelot (*Charadrius dubius*) : Observation quasi journalière de 1 à 4 ex. à l'étang de Virelles. Le 28/04 deux couples se sont formés et entament la construction d'une cuvette en vue de la ponte. Un ex. est signalé en vol à Mariembourg les 18/04 et 12/05.



Petit gravelot - 01 05 2018 - Virelles - © Nathalie Picard

Grand Gravelot (*Charadrius hiaticula*) : Quelques observations toujours à l'unité entre le 30/04 et le 20/05 à l'étang de Virelles. Habités du front atlantique, les oiseaux migrant via le continent rejoignent la toundra russe et sibérienne.

Pluvier guignard (*Charadrius morinellus*) : Une seule donnée d'un adulte en plumage nuptial le 22/04, en halte migratoire à Clermont. 6 autres ex. sont entendus, toujours à Clermont.

Pluvier argenté (*Pluvialis squatarola*) : Un ex. de cette espèce côtière est surprit dans un groupe de 50 Pluviers dorés à Villers-la-Tour le 10/03.

Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*) : La majorité des données se situent entre le 06/03 et le 26/04. De beaux groupes en plumage nuptial sont observés en halte, souvent en compagnie des Vanneaux huppés, posés dans les chaumes de céréales. Ainsi Hugues Dufourny relève 1750 ex. sur cette période pour l'ESEM. Signalons 79 ex. à Franchimont, 56 ex. à Villers-la-Tour, 150 ex. à Castillon, 100 ex. à Surice, 250 ex. à Clermont. Deux observations tardives de 1 ex. les 23 et 27 avril.



Pluvier doré - 17 03 2018 - Castillon - © Charles Henuzet

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) : Dès le début mars, les vanneaux occupent les sillons de labour, les champs de chaumes et les prairies humides à la recherche de nourriture, avant de reprendre leur migration vers le nord. Ainsi le 04/03, 100 ex. à Boussu-en-Fagne, 236 ex. le 05/03 à Erpion, 370 ex. s'envolant le 05/05 à Jamagne, 224 ex. le 08/03 à Barbençon, 250 ex. le 21/03 à Bourlers. Pas moins de 950 ex. sont observés le 22/03, tandis que le 23/04 verra 950 ex. La journée du 24/03 sera la plus fournie avec 1270 ex. Depuis de nombreuses années, la nidification du vanneau en ESEM est précaire. Cette année, plusieurs couples sont observés paradant et établis dans un habitat potentiel de nidification. Le 07/05, deux pulli sont signalés à Solre-Saint-Géry et les 11/05 et 13/05, plusieurs nids occupés sont remarqués à Florennes et Saint-Aubin. Ces nidifications emplissent de joie les observateurs locaux.



Bécasseau variable (*Calidris alpina*) : Familier des estuaires et des vasières maritimes, le Bécasseau variable se trouve bien loin de son habitat de prédilection. L'étang de Virelles et les BEH lui rappellent peut-être la côte ! Seulement trois observations sur la période : le 22/03 à Mariembourg, le 26/03 à Virelles et le 29/03 à la Plate Taille.

*Bécasseau variable
29 03 2018 - BEH
© Philippe Deflorenne*

Bécasseau sanderling (*Calidris alba*) : Rarement observé en ESEM, 2 individus sont relevés cette année aux BEH, 1 ex. en internuptial le 27/04 et 1 ex. en plumage nuptial le 13/05.

Combattant varié (*Philomachus pugnax*) : Seuls 2 ex. sont observés le 25/04 et le 20/05 à l'étang de Virelles.

Bécassine sourde (*Lymnocyptes minimus*) : Probablement sous-évaluée, sa discrétion légendaire rend sa détection difficile. Il faut la faire s'envoler par hasard pour se rendre compte de sa présence. Quelques observations sont faites le 10/03, 1 ex. à la Plate Taille et 2 ex. à l'étang de Virelles, le 22/03, 3 ex. dans la vallée de l'Hermeton et enfin, le 31/03, 1 ex. à la Plate Taille.

Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) : Une nourriture abondante facile à obtenir, un couvert végétal suffisant et la tranquillité font de l'étang de Virelles un habitat privilégié pour cette espèce hivernante discrète. Elle y sera observée régulièrement en petits nombres jusqu'au 25/04. D'autres sites accueillent des oiseaux en migration, ainsi : 19 ex. sont signalés le 07/03 posés à Saint-Remy, 18 ex. le 11/03 à Florennes, 4 ex. le 21/03 à Romedenne, 6 ex. à Frasnès et à Mariembourg.

Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*) : Ici aussi son mimétisme et sa discrétion en dehors de la période de reproduction rendent l'espèce difficilement détectable. Une trentaine d'observations sont faites durant la période, généralement des individus isolés ou des duos détectés le long de la route ou levés juste devant soi au bénéfice d'une promenade. La croule, vocalise bien typique, est entendue la première fois le 24/03 à la tombée du jour, à Nismes.

Courlis corlieu (*Numenius phaeopus*) : 1 individu observé le 14/04 à l'étang de Virelles.

Chevalier guignette (*Tringa hypoleucos*) : L'hiver n'a pas connu son ou ses résidants des BEH, il faut donc attendre les premiers retours printaniers pour retrouver le « guignette ». C'est l'étang de Virelles qui accueillera l'espèce à partir du 08/04. Elle devient vite régulière sur nos grands plans d'eau, mais aussi d'une manière générale, sur tous nos plans d'eau. Jamais de très gros effectifs, tout au plus 20 ex. sur tout le site de l'Eau d'Heure le 27/04.



Chevalier guignette - 26 04 2018 - BEH - © Joël Boulanger

Chevalier arlequin (*Tringa erythropus*) : 1 individu en inter nuptial observé le 01/05 à l'étang de Virelles.

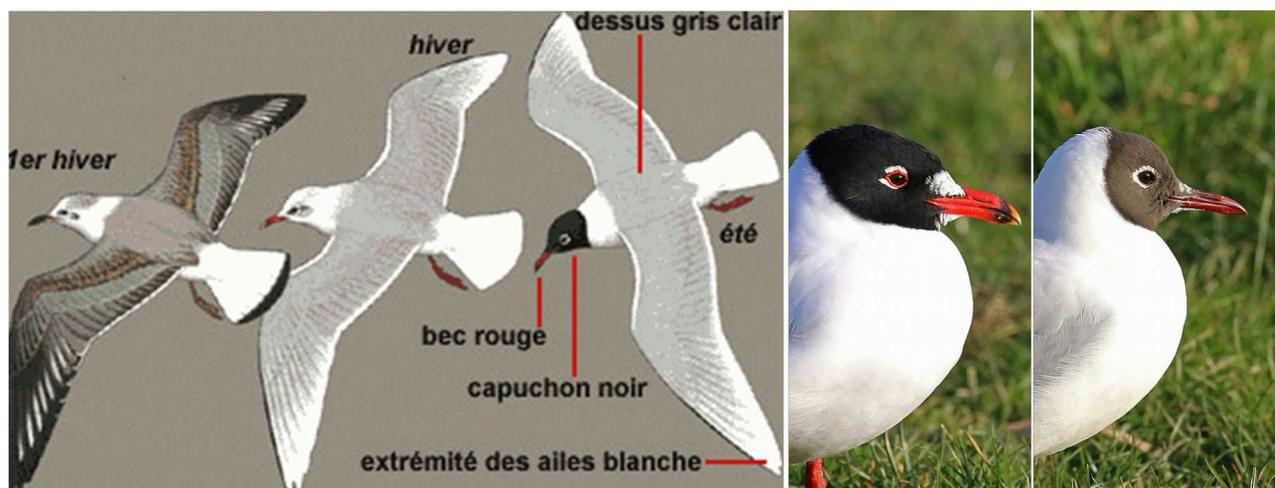
Chevalier gambette (*Tringa totanus*) : Le passage des premiers migrateurs débute le 13/04 pour se terminer le 24/05. Hormis l'individu observé à Castillon le 16/04 et 2 individus en nuptial les 24/04 et 12/05 au BEH, toutes les autres observations sont faites à l'étang de Virelles, où sont relevés un maximum de 6 ex. le 25/04.

Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*) : Une dizaine d'observations entre le 21/04 et le 10/05, toutes à l'étang de Virelles.

Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) : Hochant la tête et la queue, il fréquente volontiers les bords des eaux peu profondes sans s'y avancer beaucoup, restant au niveau des plages de vase. Des chevaliers présents en Belgique, c'est probablement le plus ubiquiste en termes d'habitats. Signalons sa présence le 25/03 à Romedenne, 2 ex. le 28/03 dans la vallée de l'Hermeton, le 06/04 aux Prés de Virelles, le 08/04 à Castillon, le 16/04 à la mare de Fraire, le 18/04 à Froichapelle et le 02/05 à l'argilière de la Chette. Quelques mentions à l'étang de Virelles, avec un maximum de 3 individus le 26/04.

Tournepipe à collier (*Arenaria interpres*) : D'apparition très irrégulière dans notre région, un tournepipe fait une escale à Virelles le 14/05.

Mouette mélanocéphale (*Larus melanocephalus*) : Une recherche plus attentive que les années précédentes a permis un nombre d'observations plus élevé avec 7 mentions sur mars et un maximum de 4 ex. ensemble le 29/03. Cette donnée sera d'ailleurs la dernière du printemps. Rappelons que la « mélanocéphale » se mélange régulièrement à sa cousine la « rieuse » et qu'il faut souvent la chercher dans les bandes importantes qui parcourent notre région.



Rappel de quelques caractères distinctifs de la mélanocéphale par rapport à la rieuse :

Les rémiges primaires sont blanches en toutes saisons. Le bec plus épais, rouge vif.

En plumage nuptial, le capuchon foncé descend plus bas sur la nuque. Elle paraît plus « haute sur patte ».

En plumage internuptial, la tache sur les parotiques est plus foncée et la tête paraît légèrement « souillée ».

Mouette pygmée (*Larus minutus*) : Petit passage traditionnel pour cette espèce souvent discrète, qui s'attarde rarement. Six mentions pour un total de 12 individus entre le 18/04 et le 23/05 uniquement pour les sites de Virelles et des BEH.

Mouette rieuse (*Chroicocephalus ridibundus*) : La plus abondante de nos mouettes est encore bien présente en mars avec par exemple 807 individus sur place à Jamiolle le 20/03. À partir d'avril ses apparitions sont plus clairsemées avec tout au plus quelques dizaines d'individus ici et là.

Goéland cendré (*Larus canus*) : Le Goéland cendré suit à peu près le même schéma de départ que la Mouette rieuse. S'il n'est pas rare d'en voir des groupes de plus d'une centaine d'individus en mars, seule une mention d'un individu est rapportée en avril et la même chose en mai.

Goéland brun (*Larus fuscus*) : Nos grands goélands se sont déjà faits plus discrets en mars avec à chaque fois moins d'une dizaine d'individus signalés pour le Goéland brun. À noter un individu accompagnant un vol de 57 Cigognes blanches le 04/03 à Saint-Aubin.

Goéland argenté (*Larus argentatus*) : Quelques rares oiseaux traînent ici et là mais d'une manière générale, l'espèce a déjà regagné ses sites nordiques de nidification.

Goéland leucophée (*Larus michahellis*) : À l'instar du Goéland brun, l'un ou l'autre Goéland leucophée est régulièrement aperçu dans notre région alors que les autres espèces de grands goélands sont absentes ou plus rares. Souvent il s'agit d'immatures éloignés des colonies et en quête de nourriture. Cette année, un couple semble vouloir s'installer aux BEH. Il s'y est même accouplé et y est resté jusqu'au 20/04, mais apparemment sans suite...

Goéland pontique (*Larus cachinnans*) : Encore quelques mentions durant la première quinzaine de mars et puis plus rien...

Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*) : Le 14/04, un premier oiseau est aperçu sur un site que l'espèce apprécie particulièrement : l'étang de Virelles. À partir du 05/05, un oiseau se pose sur le radeau, un bon présage... L'espèce sera aussi observée en transit aux BEH...

Guifette noire (*Chlidonias niger*) : Passage habituel, tardif, avec un premier oiseau observé le 29/04 à Virelles. Seuls nos trois grands plans d'eau régionaux seront visités avec un maximum de 12 ex. le 23/05 aux BEH.

Pigeon colombin (*Columba oenas*) : Peu connu du public, le Pigeon colombin est une espèce discrète, nichant dans diverses cavités, comme celles du pic noir en forêt ou des anfractuosités de falaises, d'anciennes carrières, de bâtiments désaffectés. Il aime se nourrir dans les terrains cultivés. En dehors de 10 ex. vus le 04/03 à Saint-Aubin, il est observé en très petits nombres, de 1 à 5 ex. au mieux. Lors de la migration, il accompagne le Pigeon ramier, se mêlant aux grandes envolées de ce dernier... Encore faut-il arriver à l'y repérer. Il est renseigné à Fagnolle, Nismes, Dailly, Yves-Gomezée, Hemptinne, Florennes, Dailly, Boussu-lez-Walcourt, Pry-lez-Walcourt, Soumoy, Jamagne, Gerpinnes, Tarcienne, Rosée, Saint-Remy, ... trahissant par là son attirance pour les espaces agricoles. Mais le hêtre, les loges de pic noir et les carrières, expliquent peut-être son observation à Virelles (parc et bois de Blaimont), Sart-en-Fagne, Treignes (bois de Matignolles), Boussu-en-Fagne, Roly (Bois Cumont), ...

Pigeon ramier (*Columba palumbus*) : Il est nettement plus abondant que le précédent. Quelques petits groupes de migrateurs sont encore dénombrés en mars, comme à Saint-Aubin (21 ex. le 06 en trois groupes) mais aussi 45 ex. à Hemptinne le 11, 120 ex. à Saint-Aubin le 14, 50 ex. à Mariembourg le 17/03 et 70 ex. le 20, 80 ex. à Villers-le-Gambon le 23, ... Soudain, le 24/03, un comptage matinal sur trois heures révèle le passage de 1060 ex. en groupes de 6 à 130 ex., ce qui est élevé pour une date un peu tardive. Très probablement des nicheurs du nord de l'Europe, car nos chanteurs s'expriment déjà depuis un moment. A partir du 27/03, seules des données concernant de 1 à 5 oiseaux nous parviennent (exception de 18 ex. le 14/04 à Castillon et 30 ex. à Marbaix le 25/04). Le passage est fini, la nidification est bien entamée. Exemples de densité : 12 chanteurs recensés sur 100 ha de bois à Cul-des-Sarts et Petigny (en forêt ardennaise) le 06/05, 9 chanteurs sur l'ensemble du parc et alentours de l'étang de Virelles.

Tourterelle turque (*Streptopelia decaocto*) : Espèce répandue partout, en couples, sans jamais présenter de grosses densités. Le plus gros chiffre est de 11 ex. le 11/03 à Hemptinne, suivi de 10 ex. Hanzinelle le 23/04 et le 29/04 à Vierves-sur-Viroin. Un premier nid occupé est découvert le 21/03 à Saint-Aubin.

Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*) : C'est le plus souvent mai qui révèle cette jolie espèce, hélas toujours chassée lors de sa remontée printanière sur le pourtour méditerranéen et sur les îles. Quand cela cessera-t-il enfin ? Mais nous avons quelques données d'avril ainsi, la première est 1 ex. le 15/04 à Brûly-de-Pesche, puis 2 ex. le 26/04 à Aublain et 1 ex. à la Prée à Dailly. En mai, des exemplaires isolés ou par couples sont indiqués de-ci de-là, de manière uniforme sur toute la région. L'espèce semble se porter un petit peu mieux. Exemple de densité : 4 chanteurs sur 100 ha de bois à Petigny le 06/05.

Perruche à collier : Echappée ? 1 ex. le 10/04 à Vierves-sur-Viroin.

Coucou gris (*Cuculus canorus*) : Le premier ex. est découvert par Luc Clarysse à Treignes le 04/04. Puis 1 ex. à Vodecée le 08/04, 1 ex. le 10/04 à Oignies, Gerpennes et Cul-des-Sarts où « *un individu gris, posé sur les branches basses des pommiers, se laisse tomber pour capturer au sol des proies (insectes ?), puis se perche à nouveau, attend, etc. Se déplace d'un pommier à l'autre, y passe la matinée, silencieux.* ». A partir du 11/04, l'espèce est renseignée presque chaque jour... une bonne année ? Ou un effet de la météo exceptionnelle de ce début avril ? On ne peut que se réjouir de cette belle présence. Aux Prés de Virelles, le 08/05, "Un mâle de Pie-grièche écorcheur fait la chasse à une femelle de Coucou gris." Il devient plus discret la seconde quinzaine de mai, bien que certains respirent encore la forme « *Deux chanteurs se répondent avec force à l'entrée de la domaniale de Oignies* » ; on est le 29/05.

Effraie des clochers (*Tyto alba*) : Oups, que se passe-t-il ? Deux sites en mars, Barbençon et Surice, deux en avril, Franchimont et Roly, un en mai, Froidchapelle, c'est vraiment très peu.

Grand-duc d'Europe (*Bubo bubo*) : C'est la falaise de Couvin qui occupe les ornithos, vu son accessibilité aisée pour l'observation. Deux juvéniles éclosent au début du mois de mai (première observation le 05/06). Les nidifications semblent se dérouler normalement sur les autres sites régionaux suivis (Olloy, Baileux, Dourbes). Plus étonnant, car éloigné de tout site connu, un ex. est surpris posé sur un poteau à Romerée le 29/05.



Grand-Duc ♀ - 24 05 2018 - Couvin - © Jean-Marie Schietecatte

Chouette hulotte (*Strix aluco*) : Présente un peu partout en ESEM. Le premier juvénile de l'année est observé à Cul-des-Sarts le 02/04 (voir article ci-dessous).

Chevêche d'Athéna (*Athene noctua*) : Très peu de données cette année, espérons que cela traduit plutôt une absence de recherches ! De 1 à 2 exemplaires vus à Frasnes-lez-Couvin, à Couvin, à Roly (nichoir), à Froidchapelle, à Nismes, Pesche, Franchimont, Villers-le-Gambon, Surice, Thuillies et Corenne.

Chouette de Tengmalm (*Aegolius funereus*) : La Tengmalm se porte bien ce printemps-ci en ESEM belge. Trois mâles chanteurs sont détectés entre la fin mars et le début du mois d'avril. Un de ces trois chanteurs est situé à la frontière franco-belge. Il « oppose » son chant à celui de deux autres individus situés de l'autre côté de la frontière. Toutefois, aucun site de nidification n'est trouvé, malgré quelques recherches très (trop ?) ponctuelles.

Hibou moyen-duc (*Asio otus*) : Les dortoirs signalés lors de la dernière chronique ne sont plus occupés. Ailleurs, des individus isolés ou par deux, sont renseignés dans 12 localités, dont 1 ex. victime de la circulation à Saint-Remy.

Hibou des marais (*Asio flammeus*) : Le dortoir du plateau agricole de Salles (revoir la Grièche 53) est toujours occupé par 3 ex. au début du mois de mars (au moins jusqu'au 16). Le 24 du même mois, 1 ex. est, malheureusement, retrouvé mort le long de la nationale qui traverse le plateau. Fait étonnant, un cadavre de Hibou moyen-duc était également présent à 10 m de là. L'état de dégradation montrait qu'ils étaient morts depuis peu de temps. Est-il possible que les deux individus se soient fait percuter alors qu'ils se poursuivaient ? Cela n'empêche pas le dénombrement de 8 ex. 3 jours plus tard. Il est probable que cet afflux est dû à des individus en passage migratoire, attirés par les oiseaux en hivernage.



Pelote de réjection trouvée au dortoir de Salles - © M. Leyman

Une visite du dortoir montre que celui-ci n'est plus occupé le 05/04. Quelques recherches de pelotes permettent d'en trouver 24 (Elles révèlent 24 Campagnols des champs, un petit campagnol sp., deux Mulots sylvestres ou à collier, et une Musaraigne musette).

Martinet noir (*Apus apus*) : Si quelqu'un doute encore de la venue du printemps avec l'apparition des hirondelles, le retour des martinets doit le rassurer ! Les premiers exemplaires de l'année sont renseignés à Mariembourg le 19/04 avec 2 ex., ainsi qu'à Vierves-sur-Viroin avec 1 ex. Ensuite, le Martinet noir est observé régulièrement mais toujours en petits nombres, avec 5 ex. à Vierves le 20/04, 1 ex. à Barbençon le même jour, puis 1 ex. à Vaucelles le 22/04, de même qu'à Merlemont et Nismes, 1 ex. le 23/04 à Roly et à Dourbes. Un petit groupe de 10 ex. stationne à la Plate Taille et 3 ex. à l'Eau d'Heure (BEH) le 24/04. C'est le 25/04 que son retour semble se généraliser davantage car douze données sont encodées pour les localités suivantes : Nismes (4 ex. et 1 ex.), Macon (1 ex.), Mariembourg (4 ex. et 1 ex.), Saint-Aubin (17 ex.), Florennes (2 ex.), BEH (2 ex.), ... soit un peu partout dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Ensuite, de plus gros groupes apparaissent, comme 80 ex. à l'étang de Gozée le 29/04, 50 ex. à celui de Virelles le 01/05, 55 ex. aux BEH le 02/05. Quelques observateurs notent qu'il y a plus d'exemplaires pour la même date qu'à l'habitude. À Vierves, le 19/05, un ex. est retrouvé pendu par un fil de nylon (de pêche ? pris au-dessus du Viroin ?), à l'entrée d'un nichoir placé à l'école. L'oiseau est resté accroché au-dessus de la cours d'école pendant de nombreux jours !

Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) : On peut affirmer que l'hiver a été favorable à notre ami Martin. Il est renseigné sur tous les plans d'eau comme à Roly, les BEH, Barbençon, Virelles, Forges, ... Et sur tous les cours d'eau comme le Viroin, l'Eau Noire, l'Eau Blanche, l'Hermeton, la Brouffe, l'Eau d'Heure, la Chinelle, le ry de Noye, ... Deux exemplaires sont particulièrement actifs au déversoir de l'étang du Fraity à Roly, à Vodelée et à Mariembourg.

Guêpier d'Europe (*Merops apiaster*) : Migrateur très rare et non vu chaque année, 1 ex. le 12/05 à Olloy-sur-Viroin. Rappelons qu'il peut-être nicheur potentiel à la faveur d'une paroi (il creuse une galerie), que ce soit d'une berge ou autre.

Huppe fasciée (*Upupa epops*) : Migrateur rare mais vu chaque année, trois données nous parviennent cette fois. Un ex. le 09/04 à Rance, 1 ex. le 13/04 à Rièzes et 1 ex. le 15/04 à Fourbes.

Torcol fourmilier (*Jynx torquilla*) : Migrateur rare mais vu chaque année pour lequel on désespère de trouver une nidification ! En avril, 1 ex. est vu à Matagne-la-Grande le 17, à Philippeville le 22, à Frasnes-lez-Couvin le 26 où il crie. En mai, 1 ex. est découvert lors de la guidance de l'Aube aux oiseaux à Fagnolle le 01/05 et le 18/05 à Oignies-en-Thiérache, chantant. Vu la date et la zone potentielle pour une nidification (il niche dans une cavité, de Pic épeiche par exemple, cherchant les fourmis au sol, notamment dans les coupes forestières), un suivi est mis en place. L'oiseau est retrouvé là le 20/05, mais plus par la suite, alors qu'il est recherché jusqu'à début juin. Le site nous paraît a priori trop fermé pour une nidification, mais il s'est peut-être cantonné dans les environs ?

Pic épeichette (*Dendrocopos minor*) : 49 mentions pour le plus petit de nos pics. Espèce plutôt bien répandue ce printemps, généralement à proximité des milieux humides boisés.

Pic mar (*Dendrocopos medius*) : 138 mentions au total pour ce pic des vieilles chênaies. Au niveau densité, on n'excédera pas les 3 individus, les nombreux travaux forestiers renseignés perturberont l'écoute et les oiseaux aussi, inéluctablement.



Pic épeiche - 28 03 2018 - Surice - © Olivier Colinet

Pic épeiche (*Dendrocopos major*) :

Il s'agit sans conteste du pic le plus répandu. En mars, si quelques observations proviennent encore de mangeoires, comme le 08 à Sautour ou le 30 à Momignies, c'est surtout de sites naturels que proviennent les données d'oiseaux tambourinant ou criant. En avril, des cavités sont creusées, dont une terminée pour le 19 à Thy-le-Bauduin. Le Pic épeiche tambourine encore. Le dernier est renseigné le 01/05 à Virelles. La nidification est bien entamée et les premiers nourrissages sont surpris le 28/05 à Hanzinne et le 29/05 à Oignies-en-Thiérache.

Pic noir (*Dryocopus martius*) : Le « géant » de nos pics semble avoir une population stable (76 données), il est renseigné dans les quatre régions naturelles de l'ESEM, avec une dominance de la Fagne. À la faveur d'un hêtre, le plus souvent, il creuse sa cavité et part se nourrir dans les bois de résineux environnants. À Sart-en-Fagne, un ex. crie, posé sur un arbre mort, juste à côté d'un trou le 05/05. Le 21/05, un passage discret permet d'y observer furtivement un bec à l'entrée de la cavité.

Pic vert (*Picus viridis*) : Ce bel oiseau au chant sonore et puissant est renseigné dans un très grand nombre de localités, il est très bien représenté (248 données !). Les premiers chanteurs sont notés le 05/03 à Olloy-sur-Viroin et le 15/03 à Yves-Gomezée où deux ex. sont vus ensemble. Un exemplaire chante toute la journée du 26/03 à Mariembourg et est noté « chante continuellement depuis quelques jours », idem le 28/03 à Philippeville et à Saint-Aubin le 31/03. S'il est renseigné surtout aux abords des villages, dans les vallées, fréquentant bocage et petits bois, forêts de versant pentu et abords d'étangs, ... quelques rares données proviennent aussi de massifs forestiers plus conséquents comme en Fagne et en Ardenne.

Alouette lulu (*Lullula arborea*) : 33 mentions pour notre lulu. Début mars, la migration est lancée pour l'espèce, avec ces 7 et 9 ex. en vol du côté d'Yves-Gomezée et Saint-Aubin. Le 24/04, un adulte transportant la becquée sera vu au Fondry des chiens. Les 25 et 26/05, deux groupes familiaux sont observés. Un premier, avec 5 ex., aux Abanet et un second, avec 4 ex. aux Fondry des chiens.

Alouette des champs (*Alauda arvensis*) : 293 mentions pour sa cousine beaucoup plus répandue, que l'on retrouve dans les divers milieux ouverts de notre région. En nombre, nous atteignons les 20, 40, 60 et même 87 individus en halte à Hemptinne le 04/03.

Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*) : Peu de données au vu des quelques colonies regionales. Les BEH voient les premiers arrivages de cette petite hirondelle brunâtre : 2 ex. le 27/03. Ensuite, il faut attendre la mi-avril pour généraliser leur retour et même atteindre les 100 individus le 13/05 sur le même secteur, 20 individus le même jour à Virelles.

Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*) : Des mentions un peu partout, la première est signalée à Mariembourg le 16/03 et 5 ex. le lendemain à Roly. Pour les maxima, c'est le mois d'avril qui nous donne les plus beaux chiffres : 30 ex. à Virelles, 60 ex. à Roly, 50 ex. à Gozée et ce chiffre record de 500 oiseaux sur l'ensemble des BEH le 01/05.

Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*) : Le 1er avril les 4 premiers oiseaux survolent Falemprise. Sans surprise, le maximum est enregistré aux BEH le 30/04 avec 150 oiseaux. Notons cette belle colonie de 30 nids sur la maison communale de Philippeville.

Bergeronnette printanière (*Motacilla flava flava*) : Les premiers oiseaux nous arrivent le 06/04 à Dailly, Gerpennes et Hanzinne. La troisième décade d'avril voit les premiers nourrissages. Notons qu'à la mi-mai, bon nombre de nouveaux territoires se fixent seulement car le retour de certains nicheurs s'avère très tardif.

Bergeronnette flavéole (*Motacilla flava flavissima*) : Un mâle très bien observé à Virelles le 20/04 et un autre individu le 21/05 à Mazée.

Bergeronnette printanière nordique (*Motacilla flava thunbergi*) : Cet oiseau qui se laisse généralement observer durant la dernière quinzaine de mai nous le prouve encore bien. 4 ex. à Saint-Aubin le 13/05, 6 ex. le même jour à Florennes et ce chiffre spectaculaire de 12 oiseaux à Jamagne également le 13/05. Le 16/05, 12 oiseaux seront également observés à Virelles.



Bergeronnette printanière nordique - 13 05 2018 - Jamagne - © Hugues Dufourny

Bergeronnette grise (*Motacilla alba alba*) : Plus de 500 mentions pour cette espèce relativement commune. Les 25 individus observés le 05/03 à Erpion concernent des ex. fraîchement arrivés. La migration dure tout le mois de mars avec des groupes parfois importants comme ces 70 ex. se nourrissant derrière un tracteur en plein labour le 20/03. Le 21/03, un dortoir de 18 ex. sera localisé du côté de Seloignes. Un premier juvénile volant et à la queue encore très courte sera observé accompagné d'un adulte le 14/05 aux BEH.

Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*) : 224 mentions pour cette grande bergeronnette des eaux courantes. Notons cette observation singulière d'un ex. nichant sur le nid d'un Cincle plongeur le 04/04 à Sart-en-Fagne. Des oiseaux sont parfois indiqués comme migrateurs, par exemple à saint-Aubin le 06/03.

Bergeronnette de Yarrell (*Motacilla alba yarrellii*) : Un unique individu de cette sous-espèce des Iles Britanniques a été observé le 20/03 à Jamiolle par Hugues Dufourny, que je cite : "*Enfin une "vraie" Yarrell, pas une hybride comme les autres printemps ! Dos bien noir uni sans "stries", croupion noir, flancs charbonneux. Tout y est. Parmi 70 Bergeronnettes grises.*"

Pipit des arbres (*Anthus trivialis*) : Près de 300 mentions pour l'espèce. C'est à Virelles que le parachutiste fera ses premières acrobaties le 06/04, il sera néanmoins discrètement observé le 30/03 à Saint-Remy.

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) : Avec un peu plus de la moitié des mentions enregistrées par son cousin, le farlouse nous revient le 03/03 du côté de Gerpinnes avec ces 50 oiseaux en halte. 27 ex. seront vus aux alentours de l'aérodrome de Cerfontaine le 09/03, 35 ex. à Robechies le 12/03 et 60 ex. à Villers-le-Gambon le 23/03 notamment. Le dernier passage sera relaté le 11/04 avec ces 12 oiseaux observés à Romedenne.

Pipit spioncelle (*Anthus spinoletta*) : 20 ex. au dortoir du Vivi des Bois le 08/03. 45 ex. le 30/03 dans les Prés de Virelles. La dernière donnée de ce migrateur en provenance des reliefs d'Europe centrale est indiquée le 12/04 à Roly, 2 ex.

Cincle plongeur (*Cinclus cinclus*) : Pour la période, une trentaine de cantons au moins renseignés pour cet habitant des eaux claires et courantes de notre région. Les becquées sont prodiguées dès le 16/05 du côté de Verves-sur-Viroin. Les données nous parviennent essentiellement de ce cours d'eau ainsi que de l'Eau Noire.

Troglodyte mignon (*Troglodytes troglodytes*) : Plus de 400 mentions pour cette espèce. Notons cette belle densité sur le site de l'étang de Virelles avec ces 31 oiseaux comptés le 14/05 ou encore, ces 24 oiseaux contactés le 06/05 à Petigny.

Accenteur mouchet (*Prunella modularis*) : 261 mentions pour cette espèce relativement discrète au printemps, bien que relativement commune. Il est déjà bien cantonné à la période qui nous concerne.



Accenteur mouchet – 05 05 2018 - Mariembourg - © Ph Mengeot

Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*) : Plus de 400 mentions également pour notre petit boule de plumes très territoriale. Trois données permettront sans doute de se faire une idée sur les populations de notre région, là où les buissons sont abondants : 17 chanteurs à Sautin le 30/05, 17 chanteurs également à Cul-des-Sarts les 06/05 et 22 chanteurs le même jour à Petigny. Ce sont là des densités pour 100 ha de bois (carré atlas)

Rossignol philomèle (*Luscinia megarhynchos*) : La quasi-totalité des oiseaux observés chez nous est cantonnée en Fagne ou en Calestienne. Près de 500 données y sont renseignées : un record ! Les densités rapportées sont toutefois plus faibles que celles des années précédentes.

Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*) : Deux observations seulement pour cet habitué des roselières. Le 19/03, elle est repérée en halte sur un tas de fumier à Daussois, alors que le 11/04, elle chante dans la grande roselière de l'étang de Virelles.

Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*) : Présent déjà en février, il est renseigné « officiellement » dès le 11 mars. Le premier chanteur est signalé le 14/03. Un premier couple est vu à Boussu-lez-Walcourt le 21/03. Le 19/04 on confirme une nidification dans un garage à l'Escaillière, tandis que le 03/05, on en trouve un ex. à Silenrieux, tous deux couvant dans un nid d'hirondelles.

Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) : Cet oiseau a acquis depuis peu le statut d'un des passereaux les plus renseignés en ESEM. Épinglons cette observation relatée par Thierry Dewitte, uniquement les 03 et 04/05 à Mariembourg : "*Un ex. chante sur un territoire composé de trois jardins toute la journée, puis chante toute la nuit, en respectant 5 secondes de silence entre les phrases.*"

Tarier des prés (*Saxicola rubetra*) : Des individus isolés ou par paires sont signalés "en passage" tout au long de la période. Un seul couple est renseigné le 11/05 au Mesnil, mais sans lendemain.

Tarier pâtre (*Saxicola torquata*) : Notre sentinelle des bocages est de retour dès les premiers jours du printemps. Le premier couple est signalé au Vivi des Bois (Roly) le 08/03. Un premier chanteur est entendu le 11/03 à Saint-Remy (Chimay). Le 12/03, on note quatre couples présents sur le même site et le 15/04, jusqu'à une dizaine de couples dans la réserve de Merlemont. Les premières éclosions sont signalées le 12/05 à Saint-Remy (Chimay).

Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*) : Cet habitué de la rase campagne nous revient dès le 06/04. Son passage pré-nuptial par nos contrées se marque surtout durant la dernière décade d'avril, avec un maximum de 12 ex. le 25/04 à Saint-Remy.



Traquet motteux - 06 05 2018 - Clermont - © Jean-Claude Gillet

Merle à plastron (*Turdus torquatus*) : Le premier ex. de ce printemps est repéré le 30/03 à Saint-Aubin parmi des Grives litorne. Un individu femelle est vu au Tienne Breumont (Nismes) le 05/04, alors que le mâle y est seulement entendu. Ensuite, 6 observations se succèdent, respectivement à Virelles, Frasnès, Daussois et dans une ancienne carrière à Cerfontaine.

Merle noir (*Turdus merula*) : Quelques densités (sur 100 ha) plus importantes à noter : 13 ex. à Jamagne le 09/03, 22 ex. à Cul-des-Sarts le 06/05 et 29 ex. à Virelles le 14/05. Le premier juvénile de l'année est observé le 13/05 à Yves-Gomezée.

Grive litorne (*Turdus pilaris*) : Les passages migratoires sont soutenus jusqu'au 05/04, avec des groupes dépassant les 300 ex. à Petite-Chapelle les 20 et 21/03 et à Hemptinne les 29 et 31/03. Au seuil de l'extinction chez nous en tant qu'espèce nicheuse, un seul couple probable est renseigné à Yves-Gomezée le 30/04 (il y a niché les années antérieures), tandis que 5 ex. vus à Florennes le 18/05 posent question (petite colonie ?). A suivre dans la prochaine chronique.

Grive musicienne (*Turdus philomelos*) : Des individus en halte migratoire sont largement signalés jusqu'au 31/03. Leur nombre dépasse rarement les 20 ex. Des recensements font ensuite état de la présence de 6 chanteurs le 06/05 à Cul-des-Sarts, de 6 autres à Petigny à la même date et de 17 individus le 14/05 à Virelles.

Grive mauvis (*Turdus iliacus*) : La remontée migratoire se fait de manière classique durant la seconde quinzaine de mars : on dénombre 600 ex. le 22/03 à Mariembourg et 400 ex. le 23/03 à Froidchapelle.

Grive draine (*Turdus viscivorus*) : La Grive draine chante dès la sortie de l'hiver, elle est bien renseignée, de 1 à 2 ex à la fois. Un ex. est même observé à Saint-Aubin, chantant en vol vers le nord-ouest, pourtant assurément un migrateur. Un groupe de 7 ex. s'attarde, le 19/03 à Senzeille. En mai, des oiseaux chanteurs sont toujours renseignés, comme ces 4 ex. le 05/05 en forêt ardennaise de Oignies, sur 100 ha... pour une seconde nichée ?

Locustelle tachetée (*Locustella naevia*) : Le premier chanteur est noté le 12/04 à la réserve de La Prée (Dailly). Ensuite, ce sont des oiseaux isolés ou par paires qui sont repérés, essentiellement dans la sous-région de la Fagne.

Phragmite des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*) : Trois données en ESEM pour ce rare amateur de roselières : un chanteur est contacté respectivement aux BEH, à l'étang de Gozée et à Virelles.



Rousserolle turdoïde

(*Acrocephalus arundinaceus*) : Une des vedettes incontestables de ce début de saison est surprise à Virelles par Anne Sansdrap dès le 24/04. Elle chante presque sans relâche... mais reste esseulée comme en 2017. Un second mâle chanteur est bien contacté entre le 09 et le 11/05, mais ne le sera plus par après. Notre valeureux chanteur restera-t-il encore célibataire cet été ? Pour le savoir, rendez-vous dans la prochaine édition !

*Rousserolle turdoïde - 30 05 2018
Virelles - © Vincent Leirens*

Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*) : C'est l'originalité du chant de cet imitateur qui permet de le repérer. Les nombreuses observations rapportent la présence d'un ou deux individus un peu partout en ESEM. Une exception à Roly cependant : quatre chanteurs y sont entendus le 12/05.

Rousserolle effarvate (*Acrocephalus scirpaceus*) : Presque toutes les observations proviennent de Virelles et de Roly. Un comptage global du site de Virelles estime les effectifs à 50 cantons le 22/05.

Hypolaïs polyglotte (*Hippolais polyglotta*) : Le 27/04 marque la première mention de cette espèce reconnaissable à son ventre jaune et son chant très rapide. Par la suite, ce ne sont pas moins de 170 données qui vont émailler notre chronique printanière. Michaël Leyman repère au moins 5 chanteurs sur un parcours d'un km à Saint-Remy près de Chimay.



Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*) :

Toute première donnée de l'année, le 09/04 à Mariembourg, suivie le 10 par 1 ex. à Sart-en-Fagne, 1 ex. à Falemprise (BEH) et 1 ex. toujours, à Dailly. Le 11/04, 1 ex. à Vodelée, Matagne-la-Petite et Doische. Déjà 4 ex. le 12/04 à la Prée à Aublain, 1 ex. aux Prés de Virelles et, dans la vallée de l'Hermeton, le 13 à Roly, etc. Ca y est, elle se répand nettement à partir du 17/04. Grâce à son « rututututu », les mâles chanteurs sont faciles à reconnaître et la toute grande majorité des données ne concerne qu'un oiseau à la fois. Elle est bien présente dans le bocage de la Fagne et de la Calestienne, alors qu'une seule donnée provient de l'Ardenne, 1 ex. le 06/05 à Cul-des-Sarts, sur un total de 346 ! Manque de prospection ou réelle absence ? À vérifier en 2019 ! Un premier oiseau nourrissant est observé le 28/05, insectes au bec, alertant violemment à la vue d'un chat traversant le jardin et longeant la haie taillée abritant le nid.

*Fauvette babillarde -14 04 2018
Pont Napoléon (Mariembourg)
© Henri Jardez*

Fauvette grisette (*Sylvia communis*) : De justesse, une donnée en mars, ce qui est exceptionnel, 1 ex. le 30/03 à Nismes. Il faut ensuite attendre le 06/04, 1 ex. à Hanzinne, puis le 10/04, 2 ex. à Villers-en-Fagne, le 13/04, 1 ex. à Roly et 1 ex. le 15/04 à Mariembourg. Ensuite, deux données le 16 avril, 1 ex. à Gerpinnes et à Mariembourg, quatre données le 17, 6 données le 18/04, etc. Comme pour la babillarde, c'est à partir du 17/04 qu'elle commence à être plus nettement présente. Elle aussi est trop peu renseignée en Ardenne, deux données sur 355 (!), 1 ex. le 04/05 à Oignies-en-Thiérache et 4 ex. le 06/05 à Cul-des-Sarts. Toujours la même question : manque de prospection ou réelle désertion ?

Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) : Habituellement la plus tardive et pourtant déjà 3 ex. chanteurs sont recensés, lors d'un inventaire du pourtour de l'étang de Virelles le 10/04. Ensuite, 1 ex. le 17/04 à Boussu-en-Fagne et 4 ex. le 20/04 à Cerfontaine (ancienne carrière de Vaux), là, l'observateur signale que ce sont ses premières de l'année. Le 21/04, 1 ex. est entendu à Souleme, puis le 22/04, 1 ex. à Sart-en-Fagne, à Villers-en-Fagne, Senzeille et Cerfontaine. Le 25/04, c'est également 1 ex. chanteur qui est noté à Nismes, l'observateur ajoutant que c'est sa première de l'année. C'est d'ailleurs à partir de cette date que l'espèce se répand, car pas moins de vingt données nous parviennent ce jour-là. Pour l'Ardenne, même scénario, quatre données sur 270, c'est peu. Citons 1 ex. le 04/05 à Oignies-en-Thiérache pour 4 ex. au même village le lendemain, puis 6 ex. sur 100 ha à Cul-des-Sarts et 9 ex. à Petigny sur 100 ha également, le 06/05, à la faveur de repousses dans des coupes forestières.

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) : Toute première donnée de l'année, le 31/03, 1 ex. à Mariembourg, puis un couple là le 01/04, elle nous a déjà habitués à mieux, car c'est normalement la moins frileuse des quatre. C'est aussi la plus commune avec 546 données. Il faut dire qu'appréciant les buissons ombragés, elle est favorisée chez nous par les grandes étendues forestières. Aux Prés de Virelles, 5 ex. chanteurs sont dénombrés le 06/04 sur 300 m de chemin, tandis qu'à l'étang ce ne sont pas moins de 8 chanteurs comptés sur la rive sud. À Boussu-lez-Walcourt, sur 100 ha, 11 chanteurs et 2 ex. criant sont repérés le 10/04. Sur la même superficie, en forêt, ce sont 18 chanteurs recensés le 05/05 à Oignies-en-Thiérache et 26 le 06/05 à Cul-des-Sarts et Petigny. Le 14/05, l'inventaire du pourtour de l'étang de Virelles totalise 44 chanteurs ! Le 19/05, ce sont 19 cantons dénombrés aux alentours de Vodelée. Pas de doute, la Fauvette à tête noire nous confirme qu'elle est toujours la plus abondante de nos quatre espèces.

Pouillot de Bonelli (*Phylloscopus bonelli*) : Le 01/05, grande nouvelle sur la tienne St-Joseph, à Frasnes-lez-Couvin, côté village et ancienne carrière, Thomas Coppée découvre 1 ex. chanteur. Il écrit « *Chant typique. Oiseau très mobile dans les arbres sur la pelouse. Entendu pendant quelques minutes puis je le perds.* » Ensuite Raphaël Lebrun lui répond « *Merci Thomas pour la découverte! L'oiseau chantait dans les pins, il s'est alors envolé vers l'ouest en direction des chênes sur la pelouse. Il s'est ensuite déplacé de chêne en chêne avant qu'on le perde de vue.* » Le Pouillot de Bonelli attire l'attention par son chant particulier, il apprécie la chaleur et est plus répandu dans le sud de l'Europe. Sa présence est exceptionnelle chez nous, il se cantonne alors aussi dans des habitats thermophiles, en lisière de pinèdes, chênaies secondaires, fruticées, avec pelouses ou friches fleuries riches en rejets arbustifs divers. La présence d'un versant très bien exposé lui est favorable. L'ex. signalé ici a été recherché par la suite, sans succès, un migrateur assurément.



Pouillot fitis - 06 04 2018 - Matagne-la-Grande - © Thomas de Thier

Pouillot fitis (*Phylloscopus trochillus*) :

Il arrive souvent deux semaines après le véloce, c'est chose faite avec 1 ex. à Romedenne le 31/03 (le 10/03 pour le véloce), surpris par Jules Lambert. C'est le 03/04 qu'est entendu le second, à Matagne-la-Grande, idem les deux jours suivants. Le 06/04, il est trouvé à Virelles, Senzeille (3 ex.), Roly et Aublain. 13 données sont enregistrées pour la seule journée du 07/04, l'espèce se répand bien par la suite, comme avec ces 15 ex. le 11 à Vodelée ou ces 3 ex. sur 500 m de haie à Petite-Chapelle. Par la suite, seuls des individus isolés sont renseignés.

Pouillot siffleur (*Phylloscopus sibilatrix*) : Peu connu du grand public car nichant souvent « au plus profond des bois », il est pourtant assez « facile » à repérer quand on a son chant « comme un moteur de mobylette qui tombe en panne » dans l'oreille. Un premier chanteur est déjà découvert le 12/04 à Franchimont, puis à Nismes le 16, à Fontenelle le 17 ainsi qu'à Olloy-sur-Viroin. Ensuite, c'est à Treignes et à Mazée le 19, à Souleme le 21 ainsi qu'à Seloignes, Pesche, Vaucelles, Rance, ... Vous l'aurez constaté, tous des bois bien ensoleillés où il fait bon vivre « lorsqu'en avril ne te découvre pas d'un fil ». 2 ex. sont découverts à Oignies-en-Thiérache le 26/04 et l'espèce se répand alors de mieux en mieux, dans tous les grands massifs forestiers où dominent encore les feuillus. Sur 100 ha, 8 ex. cantonnés sont dénombrés à Oignies le 05/05, pour un seul sur la même surface à Petigny et à Cul-des-Sarts le lendemain. Il est parfois rencontré cantonné dans des résineux, comme dans les sous-bois de pins sylvestres et de pins noir d'Autriche (Nismes/Calestienne) ou dans de jeunes pessières (Presgaux/Ardenne). 169 données concernent cette espèce pour 556 sur le véloce et 401 sur le fitis.

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : Pas d'hivernant, probablement chassé par le froid assez intense de février, c'est donc le 10/03 qu'est noté le premier « tchif-tchaf » de l'année 2018, à Boussu-en-Fagne. Puis, le 11/03, 1 ex. à Dourbes et à Mariembourg. Chimay prend le relais le 12/03, 1 ex., puis Virelles, Yves-Gomezée et Philippeville le 14, Sautour le 16/03, ... Il est noté chaque jour à partir de la mi-mars. Les scores augmentent lors des sorties, 4 ex. le 31/03 à Saint-Aubin et 7 ex. à Couvin, 5 ex. le 04/4 à Forges, 7 ex. le 07/04 à l'Escaillère, 8 ex. le 10/04 à Sautour, 14 ex. le 11/04 à Vodelée, 8 ex. le 13/04 à Vierves, puis 9 ex. le 14/04 à Vaulx, etc. Au niveau densité, citons pour 100 ha de bois, 9 ex. le 05/05 à Oignies, 6 ex. le 06/05 à Cul-des-Sarts et 8 ex. à Petigny. L'inventaire des alentours de l'étang de Virelles du 14/05 donne 14 cantons.

Roitelet huppé (*Regulus regulus*) : Pouvant se satisfaire de résineux seuls, ce roitelet, présent en hiver, chante déjà bien en mars et est renseigné un peu partout (153 données), tout en nous semblant moins abondant qu'autrefois. Une idée de la densité : sur 100 ha de bois, 5 ex. le 05/05 à Oignies et 4 ex. le 06/05 à Cul-des-Sarts.



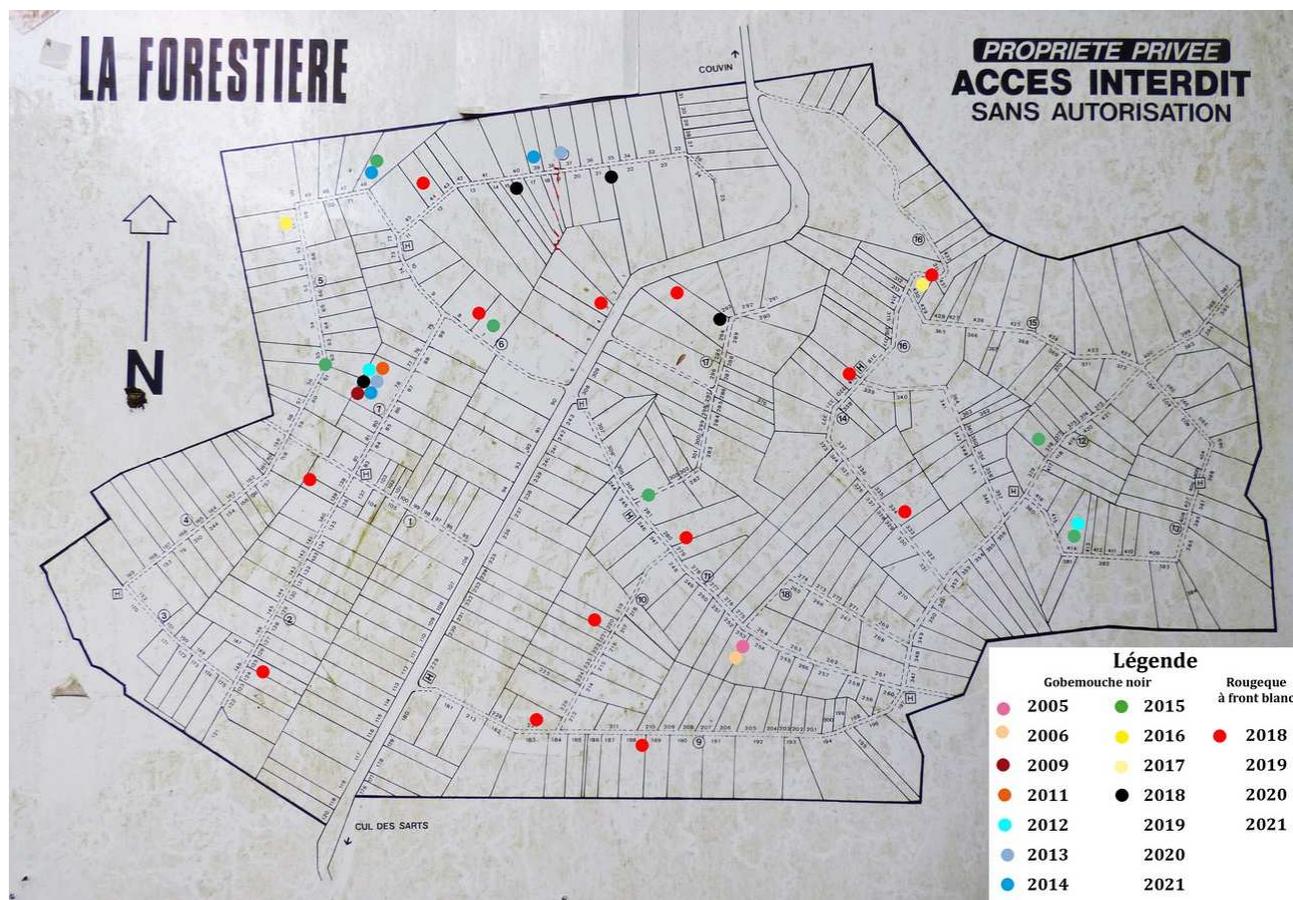
Roitelet à triple-bandeau - 28 04 2018 - Virelles - © Olivier Colinet

Roitelet triple-bandeau (*Regulus ignicapillus*) :

Il paraît en augmentation, noté 252 fois contre 153 pour le huppé, il est donc le roitelet le plus abondant de notre région. Censé nous quitter l'hiver passé, une dizaine de mentions l'avait signalé ces derniers mois. Il apprécie les bois mixtes résineux-feuillus et a donc une plus vaste étendue à conquérir que son cousin. Migrateur, la première donnée date du 11/03 à Nismes, mais est-ce bien le premier ?

Gobemouche gris (*Muscicapa striata*) : Une donnée en avril, ce n'est pas courant, 1 ex. le 25/04 à Mariembourg. Le 03/05 il est trouvé à Olloy-sur-Viroin, puis à Senzeille le 06, à Doische et Cerfontaine le 12, Frasnès-lez-Couvin et Vergnies le 14, Vodelée le 19, Virelles (bois de Blaimont) le 27, Florennes le 28, Rance et Sautin le 30/05, soit douze lieux, c'est vraiment peu.

Gobemouche noir (*Ficedula hypoleuca*) : En migration, il a été vu au village de Brûly-de-Pesche le 21/04, 1 ex., puis 2 ex. à Fagnolle le 05/05, 1 ex. aussi à Nismes, à la Roche Trouée. Le 07/05, 1 ex. est repéré au tienne du Lion. Alors qu'il n'avait pas été observé à la Forestière de Brûly-de-Pesche l'an passé, on pouvait craindre la disparition du petit noyau de reproducteurs, le seul à l'ouest de la Meuse pour la Wallonie. Mais ouf, trois mâles chanteurs ont été dénombrés ce printemps (le 17/05 et ensuite) ! Un peu d'espoir pour l'avenir.



Répartition des données du Gobemouche noir et de Rougeque à front blanc à La Forestière

Panure à moustaches (*Panurus biarmicus*) : Quelle chance pour Sébastien Pierret d'avoir pu observer un groupe d'au moins 5 ex. le 03/03 à Virelles, dont deux mâles, de cette élégante espèce qui, rappelons-le, est inféodée aux roselières composées de phragmites.

Mésange à longue queue « à tête blanche » (*Aegithalos caudatus caudatus*) : Trois données concernent la Mésange à longue queue dite « à tête blanche », 1 ex. le 29/03 à Mariembourg, le 31/03 à Saint-Aubin et le 14/05 à Virelles. Il devrait s'agir d'une sous-espèce nichant plus au nord de l'Europe, mais il est probable que ce soit des individus régionaux, présentant une aberration du plumage et donc des variantes (selon l'importance du blanc) au sein de la population locale. Une étude visant à rechercher ce type de plumage a permis d'obtenir un ratio d'un individu à tête blanche sur 30 cantons (voir Bronne, L. & Deroaux, A. (2011), Les Mésanges à longue queue *Aegithalos caudatus* à tête blanche ou blanchâtre en Wallonie et à Bruxelles avant 2010. Aves, 48/1, pp 19-24).

Mésange à longue queue (*Aegithalos caudatus europaeus*) : L'hiver se termine bien pour notre petite boule de plumes, quelques groupes sont encore notés jusqu'au 11/03, avec 5 ex. à Yves-Gomezée, à Sart-en-Fagne, Mariembourg, Nismes, 8 ex. à Cul-des-Sarts, 9 ex. à Pry-lez-Walcourt, ... Ensuite, quelques rares apparitions : 4 ex., 3 ex. et ce sont bientôt tous des couples qui sont renseignés. Un ex. passe brièvement le 30/03 à une mangeoire à Yves-Gomezée, c'est la dernière mention à un poste de nourrissage. La Calestienne obtient le plus de données, puis la vallée de l'Hermeton, le Condroz et la Fagne, l'Ardenne venant en queue de peloton. Une donnée de construction de nid nous provient de Dailly, le 10/04, 2 ex. semblent s'installer dans un genévrier, alors qu'à Mariembourg c'est le 18/04 que le transport de matériaux est constaté. Le 14/05, un nid est découvert au sommet d'un pin à Vergnies, trahi par les allées et venues des deux oiseaux.



Mésange à longue queue – 05 05 2018 - Mariembourg - © Ph Mengeot

Mésange nonnette (*Parus palustris*) : Cette espèce forestière est citée à de nombreuses reprises mais toujours avec des effectifs faibles de maximum 3 individus. Durant le mois de mars, un à deux individus viennent régulièrement à une mangeoire à Yves-Gomezée.

Mésange boréale (*Parus montanus*) : La Mésange boréale, souvent liée à la présence de saules, subit actuellement une régression importante de ses effectifs en Belgique. Il est encourageant de constater une relative bonne santé dans l'ESEM avec plus de 150 observations rapportées pour cette période, celles-ci étant réparties de manière plus ou moins uniforme.

Mésange huppée (*Parus cristatus*) : Inféodée aux massifs de résineux, la Mésange huppée est bien représentée en ESEM malgré une discrétion évidente et des observations le plus souvent à l'unité.

Mésange noire (*Parus ater*) : Tout comme la Mésange huppée, la Mésange noire est inféodée aux massifs de résineux. Hors invasion, elle est généralement discrète et se remarque aussi le plus souvent à l'unité. Elle reste plutôt anecdotique aux mangeoires.

Mésange charbonnière (*Parus major*) : La plus classique et la plus abondante de nos mésanges aux mangeoires durant l'hiver. Commune partout où il y a des arbres. Une seule donnée de nidification, des jeunes venant d'éclore, 6 ex., vers le 09/05 à Gerpennes. Un premier juvénile à peine volant est renseigné le 28/05 à Mariembourg.

Mésange bleue (*Parus caeruleus*) : Tout comme la Mésange charbonnière, la Mésange bleue se remarque aisément aux mangeoires durant l'hiver. Elle est également commune partout où il y a des arbres. Des migrations sont perceptibles en mars comme ces 15 ex. passant direction nord-est le 12 à Jamagne. Ensuite un couple s'installe dans un trou de mur le 29/03 à Couvin, dans une boîte aux lettres le 31 mars à Mariembourg et dans un nichoir le 03/04 (ils y nourrissent à partir du 20/04, envol de la nichée, 7 ex. le 21/05). Et pourtant, d'autres couples ont dû commencer plus tôt car un premier nourrissage est déjà observé le 08/04 à Virelles. Le 09/04, un exemplaire est noté « *venant frapper à la fenêtre depuis plusieurs jours* » à Froidchapelle. Le 01/05, une nichée est trouvée dans un lampadaire. Cela nous rappelle que, de toutes les mésanges, c'est la petite bleue qui fait preuve de la plus grande capacité d'adaptation dans le choix de ses sites de nidifications. D'ailleurs, le 17/05 à Matagne-la-Petite, un couple est observé dans un nichoir, posé dans le cadre de l'opération en faveur du Moineau friquet.

Sittelle torchepot (*Sitta europaea*) : La Sittelle torchepot est liée aux massifs forestiers. L'hiver, elle n'est pas rare aux mangeoires. Au vu des observations encodées, nous pouvons affirmer que son statut n'est pas menacé localement.



Sittelle torchepot - 21 03 2018 - Sautour - Georges Horney

Grimpereau des bois (*Certhya familiaris*) : Le Grimpereau des bois a fait une belle progression ces dernières années. Encore anecdotique il y a peu, il a maintenant conquis une bonne partie de l'ESEM, même s'il faut bien reconnaître que la majorité des observations réalisées proviennent du sud de notre région.

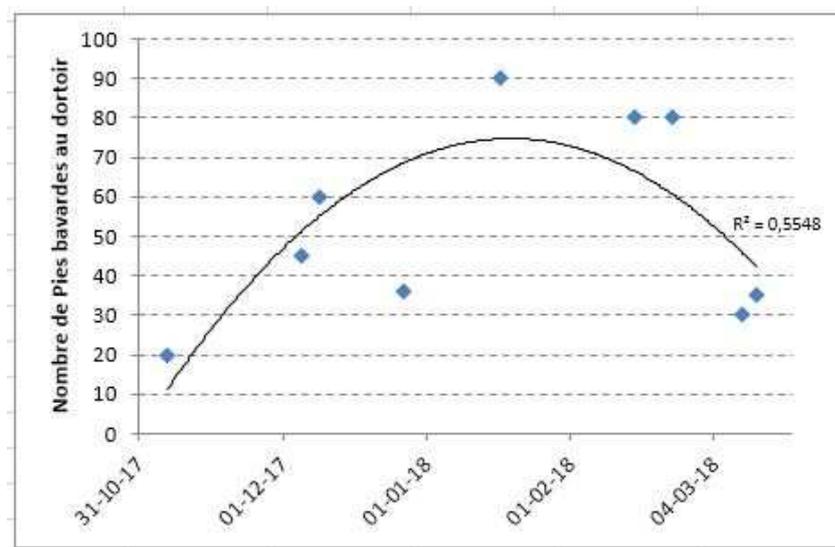
Grimpereau des jardins (*Certhya brachydactyla*) : Certainement toujours le grimpereau le mieux représenté dans l'ESEM où il occupe la totalité des massifs boisés. Parfois les deux espèces de grimpereaux vivent côte à côte, comme le confirme une observation originale d'un ex. de chacune des deux espèces sur un même arbre, à Le Mesnil le 09/03.

Loriot d'Europe (*Oriolus oriolus*) : Un premier individu est identifié à une date précoce le 04/04 à Olloy-sur-Viroin. Il faudra alors attendre le 25/04 pour que les observations deviennent presque journalières. Ses cris et chants trahissent souvent sa grande discrétion. Régionalement, il est répandu en petits nombres sur une bonne partie de l'ESEM, occupant tantôt des peupleraies, tantôt des parties boisées parsemées d'ouvertures ou encore proches de plans d'eau.

Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) : Premier individu repéré le 21/04. La Pie-grièche écorcheur est aujourd'hui bien implantée dans l'ESEM. Certaines zones favorables, composées de prés de fauche et de haies, peuvent accueillir des concentrations assez importantes de l'espèce, comme c'est le cas dans la vallée de l'Eau Blanche.

Pie-grièche grise (*Lanius excubitor*) : Si la Pie-grièche écorcheur est en relativement bonne posture régionale, il n'en est plus de même pour la Pie-grièche grise qui y devient une grande rareté. Seuls trois individus ont été repérés ponctuellement sur la période. Un bien triste bilan !

Geai des chênes (*Garrulus glandarius*) : Espèce souvent bruyante et bien représentée dans les massifs régionaux.



Pie bavarde (*Pica pica*) : Espèce souvent bien connue du grand public parce qu'adaptée à une vie proche de nos habitations. L'hiver, la Pie bavarde occupe régulièrement des dortoirs pouvant compter plusieurs dizaines d'individus, comme ce fut le cas à Mariembourg. Suivi par Marc Lambert, il permet de voir son évolution (voir graphique ci-contre). Quand les conditions le permettent, divers couples peuvent nicher à proximité comme ce fût le cas à Yves-Gomezée où 3 nids sont trouvés dans un rayon de 150 mètres autour d'un point.

Cassenois moucheté (*Nucifraga caryocatactes caryocatactes*) : Donnée très intéressante de 2 ex. le 06/05 à Rièzes, ce qui confirme la présence de l'espèce, certes en effectif très réduit, dans cette zone déjà connue pour des observations antérieures.

Choucas des tours (*Corvus monedula*) : C'est au mois de mars, avant les dispersions, que les effectifs du choucas sont les plus élevés. On a relevé cette année : 250 ex. le 04/03 à Hemptinne, 250 ex. le 20/03 à Mariembourg et 300 ex. le 30/03 à Boussu-lez-Walcourt. A partir de la mi-avril les oiseaux se séparent, ses effectifs dépassent alors rarement la centaine, le plus souvent de un à quelques couples ensemble.

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*) : Pas de migration importante de l'espèce constatée ces dernières années, celles-ci sont généralement de faible ampleur. Dès le début du mois de mars, les individus se rassemblent près des corbeautières pouvant contenir jusqu'à plus de 100 nids. Celles-ci sont installées dans de grands bouquets d'arbres (peupliers, frênes, ...) isolés dans ou près des cultures. On retrouvera donc plutôt l'espèce comme nicheuse dans la zone condruzienne de l'ESEM.

Corneille noire (*Corvus corone*) : Souvent beaucoup moins grégaire que le Corbeau freux, la corneille peut toutefois former des bandes (souvent avec d'autres corvidés) avoisinant la centaine d'individus. Sa nidification est plutôt forestière et isolée contrairement à l'espèce précédente. Elle reste bien présente dans tout l'ESEM. C'est une prédatrice redoutable.

Grand Corbeau (*Corvus corax*) : Bien que souvent assez discret, le Grand Corbeau est aujourd'hui bien présent dans l'ESEM. Les observations les plus courantes relatent un ou deux exemplaires, mais des concentrations plus importantes peuvent être constatées, comme ces 18 ex. cerclant au-dessus de la réserve de Vodelée le 13/04.

Étourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) : Des groupes de plusieurs centaines d'ex. sont signalés un peu partout dans la première quinzaine du mois de mars. Plus de mille individus sont même dénombrés à Saint-Remy, Hemptinne, Saint-Aubin et Mariembourg. La deuxième quinzaine voit la taille des groupes diminuée et les premiers territoriaux se montrer. En mars, à part en de très rares occasions, les groupes ne dépassent plus les 10 ex. En avril, ce sont les nichées qui occupent les étourneaux (premières becquées observées le 07/05 à Yves-Gomezée). Signalons un ex. qui imite, comme l'an dernier, la Caille des blés à Vierves-sur-Viroin et un ex. qui imite le Loriot d'Europe à Dourbes.

Moineau friquet (*Passer montanus*) : Les friquets sont renseignés ce printemps-ci en 38 données concernant 107 ex. Cela est comparable à l'an dernier à la même époque (33 données pour 116 ex.), et ce, malgré l'appel lancé dans le Clin d'œil Nature n°19

(Voir les p. 7-8 du lien : http://entresambreetmeuse.natagora.be/fileadmin/Regionales/Entre-Sambre-et-Meuse/ClinOeil19/CLINDOEIL_19-low.pdf).

Epinglons les 20 ex. observés à Boussu-en-Fagne le 08/04, aux alentours d'un verger connu pour accueillir une des plus belles populations restantes de l'ESEM.

Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*) : Les Pinsons des arbres sont signalés un peu partout en ESEM où migrants/erratiques côtoient les futurs nicheurs. Le plus grand groupe vu en halte migratoire rassemblait 90 ex. à Hemptinne le 13/03.

Pinson du Nord (*Fringilla montifringilla*) : Les derniers Pinsons du Nord (des ex. isolés) sont vus le 10/04.

Serin cini (*Serinus serinus*) : Seulement 6 données de 1 ex. C'est très peu ! Un oiseau passant en vol est repéré à Virelles le 06/04 et à Mariembourg le 08/04. Un ex. est vu « sur place » à Mariembourg le 09/04. Un autre, chantant, est entendu à Frasnes les 07, 13 et 18/05. À la vue de ce constat, on peut se demander s'il y a encore des nicheurs en ESEM. Cet oiseau méridional devrait pourtant être favorisé par le réchauffement climatique dans nos régions. Un petit article fera un état des lieux pour cette espèce dans les pages du prochain numéro.

Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*) : Quelques petits groupes de maximum 36 ex. (le 18/03 à Yves-Gomezée) sont vus en mars sur les champs et aux mangeoires. Ensuite, ce sont très souvent des ex. isolés ou en couple qui sont signalés.



Verdier d'Europe - 14 04 2018 - Etang de Virelles - © Roland Fromont

Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) : Même constat que pour le Verdier d'Europe (avec un maximum de 50 ex. vus ensemble le 16/03 à Forges).

Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*) : Assez bien signalé en ce début de printemps. Soit seul, soit en groupes allant jusqu'à 30 ex. (12 groupes de plus de 20 ex.), et ce, jusqu'au 17/04. Après cette dernière observation, deux données sont à épingle, leur date tardive pouvant suggérer des candidats à la nidification. Deux exemplaires sont vus le 09/05 dans la réserve naturelle de Romedenne et le 18/05 dans la vallée du Ry de Pernelle. Cette deuxième observation est d'autant plus intéressante qu'elle se situe dans un habitat propice à l'espèce : vallée ardennaise avec pessières d'âge divers, boulaies âgées, saulaies et étangs. Cette donnée aurait mérité un suivi.



Tarin des aulnes - 24 03 2018 - Virelles - © Hugues Debruyne

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : Des groupes d'une dizaine d'ex. sont encore vus après les passages migratoires du mois de mars. Cette espèce a tendance à chercher de la nourriture en groupe, malgré une territorialité aux alentours du nid.

Sizerin flammé (*Carduelis flammaea*) : 4 ex. sont encore vus le 08/04 à Cour-sur-Heure.

Bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*) : 1 ex. est vu à Nismes le 11/03, 2 ex. au même endroit le 17/03, 2 et 1 ex. à Matagne-la-Petite les 03 et 04/04, 2 ex. à Hanzinne le 18/04, 1 ex. à Olloy le 10/05, 1 ex. à Oignies le 11/05 et 2 ex. à Vierves le 26/05. Cela est assez peu, mais il faut dire que cette espèce commence à nicher à la fin de l'hiver et se fait donc plus discrète au printemps.

Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*) : Épinglons 2 ex. se nourrissant de bourgeons de magnolias à Mariembourg le 26/03.

Grosbec casse-noyaux (*Coccothraustes coccothraustes*) : 293 données sont encodées. Parmi celles-ci, deux sont à mettre en avant : 71 ex. sont vus s'envolant vers le bois de Blaimont le 29/03 à Virelles et un transport de becquée implique que des juvéniles ont éclos à Cerfontaine le 14/05.

Bruant jaune (*Emberiza citrinella*): Seuls 5 groupes dépassent les 10 ex. : 45 ex. le 08/03 à Marbaix ; 11 ex. le 18/03 à Treignes, 25 ex. le 19/03 à Cerfontaine et 15 ex. le 24/03 à Treignes. Ce qui est très peu. Le premier transport de becquée est vu le 21/04 à Gonrieux.



Bruant jaune – 04 05 2018 - Mariembourg - Philippe Mengeot

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) : Le premier chanteur est entendu à Virelles le 10/03. Mais à cette date, il peut encore s'agir d'un migrateur. Le 16/03, un grand groupe de minimum 55 ex. est vu sur le plateau de Salles, ce qui est assez rare. Au mois de mai, les lieux propices à sa nidification (étangs de Virelles et de Roly, Vivi des bois, vallée de l'Eau Blanche, etc.) sont occupés par des mâles territoriaux.

Bruant proyer (*Miliaria calandra*) : Un migrateur est vu le 14/04 à Surice. Plus intéressant encore est ce mâle chanteur le 07/05 à Solre-Saint-Géry, dans un milieu propice à l'espèce. Est-ce qu'un suivi a été fait pour tenter de prouver une éventuelle nidification ? Il semble que non.

Espèces non commentées : Oie semi-domestique, Moineau domestique.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont transmis leurs observations par un canal ou un autre. Sans elles, cette rubrique n'aurait jamais vu le jour...

Impression – PNVH



ANNONCE

Les anciens numéros du « **Viroinvol** » et de « **Noctua Athena** » sont à nouveau disponibles sur le site internet des C.N.B. via le lien : <https://www.guides-nature.be/publications/blog/>

Lecture de bagues des grands goélands : appel à la collaboration.



Suite à la découverte du dortoir de Revin l'hiver passé (bassin des Marquisades) et à la présence d'un dortoir connu et bien suivi aux Barrages de l'Eau d'Heure (Plate Taille, Cerfontaine), il est demandé d'accorder une attention particulière dès à présent et jusque fin mars à la présence de **bagues colorées marquées d'un code de lettres et de chiffres**. Cela permettra de mieux cerner les diverses relations entre les différents sites parcourus par les goélands bruns, argentés, pontiques et leucophées. Il n'est pas indispensable de reconnaître l'espèce car habituellement l'usage d'une bague codée est unique. En cas de doute, il est très utile de réaliser un cliché, même de piètre qualité.

Où les rechercher ? La journée d'un goéland peut-être divisée en trois phases. Le matin, il quitte assez tôt le dortoir pour se nourrir et est assez actif. A l'exception de ceux **se nourrissant sur une décharge**, il est assez difficile de lire les bagues à ce moment. Ensuite, repu, fin de matinée ou dans l'après-midi, il rejoint **des pré-dortoirs** où il se toilette, se lave... Les goélands sont fidèles à ces endroits : plan d'eau non loin du site de nourrissage, port, écluse... souvent riches en supports divers (rambarde, toit, quai...) où ils apprécient de se poser un moment. Ce sont de bons endroits pour rechercher les bagues car les pattes peuvent être visibles et les goélands y défilent. La toilette terminée, ils se dirigent vers **le dortoir**, les premiers partis sont remplacés par d'autres au fil des heures. Ils peuvent aussi se poser un moment sur les abords du dortoir avant de rejoindre la surface de l'eau, pour y dormir s'ils se sentent en sécurité. Dans ce cas de figure, la lecture de bagues est aussi possible.

Vous pouvez rechercher par vous même les données liées à la bague sur le site internet : <http://www.cr-birding.org/colourprojects> (sans oublier de transmettre le résultat de la lecture) ou envoyer l'information à Christophe Durbecq cridur@orange.fr pour les Ardennes françaises et à Philippe Deflorenne philippedeflorenne1@gmail.com pour l'Entre-Sambre-et-Meuse. Ceux-ci feront des recherches et vous transmettront les résultats. Un article reprenant les résultats sera publié et communiqué aux participants. MERCI d'avance !

NB : Il est possible de pénétrer à l'intérieur de la décharge d'Eteignières (France) en se présentant à l'entrée muni de sa carte d'identité. Vous recevrez un kit de sécurité à porter obligatoirement, du lundi au vendredi.

Une belle observation printanière du Bruant zizi (*Emberiza circlus*) sur le plateau de Rocroi !

Par Dewitte Thierry et Durbecq Christophe

Mardi 13 mars 2018, comme presque chaque soir je lis les messages reçus pendant la journée et je découvre avec surprise celui de Christophe auquel est jointe une photo. Il vient d'observer un Bruant zizi dans son jardin, à Taillette, village frontalier avec Petite-Chapelle et Cul-des-sarts. Que fait là ce visiteur du sud, perdu à près de 400 m d'altitude, au pays du froid et de la pluie ?

Mais d'abord, voilà le détail de l'observation : « *Comme chaque soir vers 17 h 00, en rentrant du travail, je regarde par la fenêtre en direction de la mangeoire que j'ai disposée volontairement à cet endroit. On est mi-mars, outre les habitués de l'hiver (diverses mésanges, gros-becs, moineaux, sittelles, tarins, etc), j'observe ce jour environ 35 pinsons des arbres. « C'est déjà la remontée vers le nord ! » me dis-je!*

Mais voilà qu'à l'écart se trouve un oiseau qui me semble différent des pinsons et qui, comme eux, est posé au sol. Il est de dos, le temps gris et il y a donc peu de lumière, ce qui ne facilite pas l'observation. J'aurais pu m'en désintéresser mais par acquis de conscience, je prends les jumelles. Et bien m'en pris car il s'agissait d'un bruant zizi ! Une première observation pour moi ! Et j'ai pu le photographier à loisir.

Pendant midi ce jour-là, il n'était pas là. Et le lendemain, il n'était pas présent non plus! Il s'est donc arrêté chez moi pour un court moment de repos, sans doute attiré par les autres oiseaux et la mangeoire.

Sympathique mangeoire, d'autant qu'une quinzaine de jours après, j'y observais là, le même jour, un écureuil le matin, deux mésanges noires le midi et de la même façon que pour le bruant zizi, un sizerin cabaret le soir." ».



Photo 1 : Bruant zizi mâle (*Emberiza circlus*) photographié le 13/03/2018 par Christophe Durbecq.

Comme on peut le constater sur la photo, il s'agit d'un mâle. Il est particulièrement reconnaissable à la large ligne noire traversant l'œil ainsi qu'au large menton et à la gorge, noirs également. Ces rayures sont bien mises en valeur par le fond jaune du sourcil et de la base de la gorge ou collier. De dos, il faut bien observer son croupion présentant une couleur brun-olive (pour un brun-roux chez le Bruant jaune). Son nom, donné par Buffon, est une appellation onomatopéique, basée sur « le cri ordinaire de l'oiseau », un « *tsit... tsit... tsit...* » tout simple et discret. Alors que le chant nous semble plus évocateur, une série de « *sississississississisi...* », se rapprochant plus d'un long « *zizizizizizi...* » ? Mais attention, quand le Bruant jaune n'émet pas sa finale caractéristique, les chants des deux espèces peuvent être proches.

Au contraire du Bruant jaune (*Emberiza citrinella*) qui présente une vaste répartition comprenant tout le continent européen (à l'exception de l'extrême nord), le Bruant zizi « se limite » au sud, occupant une bonne partie de la France, le sud de l'Angleterre, le Portugal, l'Espagne, l'Italie, la Grèce, atteignant les Balkans à l'est. Il niche également au nord de l'Afrique. Si le Bruant jaune habite les campagnes cultivées et bocagères, le Bruant zizi apprécie des espaces plus naturels tels que les pentes buissonneuses ensoleillées, les landes, les maquis et garrigues, des friches en voie d'embroussaillage où il fréquente volontiers les grands arbres. Il peut aussi être présent dans le bocage, les jardins, les lisières forestières. La population nicheuse la plus proche de chez nous est située dans le sud de la région Champagne-Ardenne où il niche, par exemple, dans les terrains militaires composés de savarts (pelouses calcicoles avec buissons, localement pâturées, si pas laissées à l'abandon) comme celui de Suippes dans le département de la Marne.



Photo 2 : Rocroi et ses environs sont situés dans le nord du département des Ardennes, en dehors de son aire de reproduction (photo Thierry Dewitte).

Il est considéré comme sédentaire dans la majeure partie de son aire de nidification qui bénéficie d'hiver doux, voir sans hiver du tout. Plus au nord de cette aire, son hivernage est plus difficile car cela exige qu'il puisse se nourrir, au sol, dans des cultures contenant des graines de plantes sauvages, présentent en quantité et en diversité. Il vagabonde ainsi en effectuant des mouvements vers le sud, soit en petits groupes, soit en se mêlant à d'autres fringilles (linottes, pinsons, autres bruants...), selon les aléas climatiques.

Et chez nous ?

La Wallonie est située actuellement au nord de son aire de répartition (au XIX^{ème} et début du XX^{ème} siècle, l'espèce nichait), il s'agit donc d'un oiseau très rarement observé. On compte 14 données renseignées sur le site web d'encodage en ligne observations.be, pour la période 2008-2018. On en dénombre encore 6, lors des prospections « Atlas des oiseaux nicheurs en Wallonie 2001-2007 » (voir graphique ci-après). Soit de 0 à 2 observations par année, au mieux.

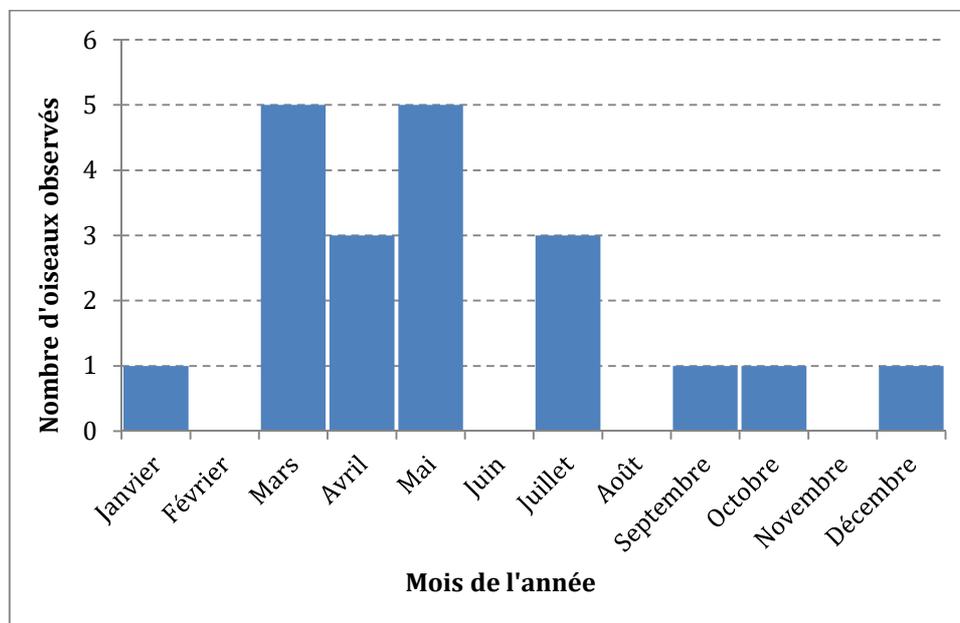


Figure 1 : Graphique de répartition mensuelle des observations récentes (2001-2018) du Bruant zizi en Wallonie.

Au regard du graphique, on peut constater que les données hivernales sont exceptionnelles (2), les printanières les plus nombreuses (13), tandis que les estivales (3) traduisent l'absence de nidification et celles automnales (2), l'absence de vrais migrateurs. Il n'est pas étonnant que ce soit le printemps qui remporte la palme des présences. En effet, il faut y voir un « débordement » vers le nord de la population voisine rejoignant ses cantons. Quatre données concernent notre région, un chanteur bien cantonné à Treignes du 27/05 au 15/06/2007, 1 ex. le 24/05/2010 à Nismes (Tienne Breumont), 1 ex. le 29/10/2010 à Villers-le-Gambon et 1 ex. le 19/05/2014 à Mariembourg-Fagnolle (Ravel).

Et en Champagne-Ardenne ?

Comme la donnée provient du plateau ardennais de Rocroi (360 m d'altitude), côté français, attardons-nous un instant sur son statut régional.

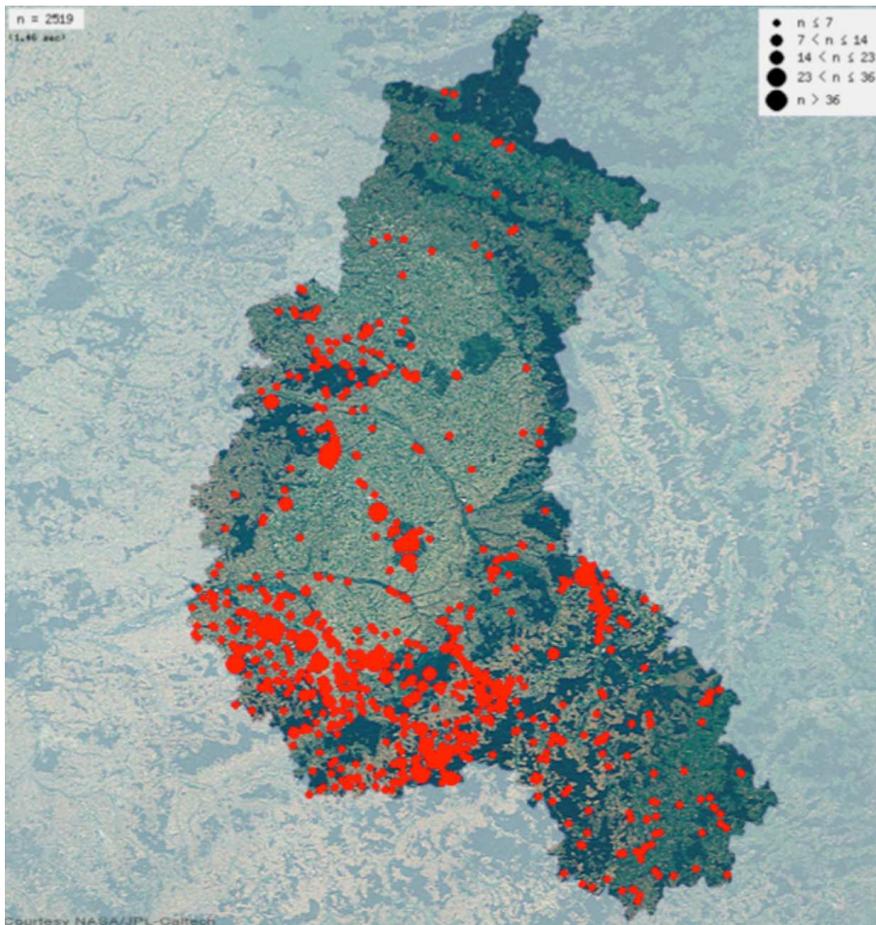
En France, l'espèce est grosso-modo présente au sud d'un axe Le Havre-Strasbourg. Le Bruant zizi occupe ici une portion de sa limite nord-ouest, la Champagne-Ardenne. Il s'étend plus vers l'est de la France. Dans cette région, il est principalement répandu dans toute la Champagne crayeuse, depuis la Montagne de Reims, au nord, jusqu'au pays d'Oth au sud. C'est le département de l'Aube qui abrite le principal de la population avec « preuve de nidification ». En hiver, la répartition se rétracte et se concentre encore plus sur ce département (pendant la période Atlas 2009-2016, 20% des mailles à prospecter renseignent l'espèce en hiver par rapport à celles totalisées en période de nidification). Estimé en perte de vitesse vers la fin du XX^{ème} siècle, le Bruant zizi semble ensuite s'être d'abord stabilisé pour finalement augmenter et reconquérir d'anciens territoires, à la faveur par exemple de sa pénétration dans les villages et les centres urbains suffisamment verdurisés. Ainsi le nouvel atlas permet de constater une progression de 60 % des mailles occupées, principalement dans l'ouest marnais (tout en insistant sur l'intensification de la prospection). Dans les Ardennes, il atteint sa limite nord pour la France.

Pour cet atlas, trois données concernent des oiseaux chanteurs isolés, une à Rocroi et deux près de Charleville-Mézière, l'espèce y est donc très occasionnelle. Via le site d'encodage www.faune-champagne-ardennes, on peut constater une hausse des observations depuis 2017, en comparaison au maximum de 2012.

Mais, dans les Ardennes, il faut souligner pour cette année 2018 un afflux très net : 11 données dont quatre en mars, une seule concernant le plateau ardennais (13/03 à Taillette).

ANNEES	Région Champagne-Ardennes	Ardennes seules
2008	34	-
2009	102	6
2010	207	-
2011	229	2
2012	302	2
2013	247	3
2014	231	3
2015	208	0
2016	258	0
2017	345	2
2018	357	11 (et l'année n'est pas finie).

Plusieurs autres Atlas régionaux renseignent le Bruant zizi en augmentation, signalant au passage que là où il est mis en concurrence avec le Bruant jaune, l'aire de répartition de ce dernier se réduit. Le Bruant zizi semble donc favorisé par l'évolution climatique marquée par un réchauffement bien établi depuis le début des années 2000.



Carte extraite du site d'encodage français www.faune-champagne-ardennes.

Les points rouges situent le lieu où ont été réalisées les observations encodées. On reconnaît la Botte de Givet au nord de la carte, séparant la Fagne de la Famenne. On peut aussi voir en vert foncé l'imposante forêt du massif ardennais. Il est reconnu qu'elle présente un frein à la pénétration d'espèces méridionales en Entre-Sambre-et-Meuse. Les deux points rouges les plus hauts sur la carte sont les deux données du plateau de Rocroi.

Carte 1 : Répartition des observations 2008-2018 du Bruant sizi en Champagne-Ardenne.

Conclusions :

La donnée du 13 mars 2018 s'inscrit bien dans le schéma régional des observations de l'espèce. Il s'agit d'un exemplaire surpris au début du printemps, lors de la remontée vers le nord de la population nicheuse du sud de la Champagne-Ardenne. Il n'est pas revu le lendemain, normal peut-on dire vu la rareté de données de mâle chanteur, une seule en huit années (2009-2016). Elle s'inscrit aussi très bien dans le schéma observé pour la Wallonie où la majorité des observations se fait au printemps, dont un peu moins que la moitié en mars (5 sur 13). Mais, vu l'augmentation générale de l'espèce vers le nord, toute audition mettant en doute le chant du Bruant jaune, mérite la plus grande attention. Ne dit-on pas « C'est petit à petit que l'oiseau fait ... son aire de répartition » ?

Merci pour votre attention.



Photo 3 : Vue générale du plateau ardennais à Taillette.
Y verra-t-on un jour le Bruant zizi nicheur ? (photo Christophe Durbecq).

Remerciement : à Philippe Deflorenne pour les données du Bruant zizi en Wallonie via www.observations.be et à Michael Leyman pour la réalisation du graphique des données en Wallonie.

Bibliographie :

- Géroudet P. (1980). Les Passereaux III. Des pouillots aux moineaux, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris, pp. 225-229.
- Jacob, J-P. (2010) : Bruant zizi, *Emberiza cirrus*. p. 460 In : Jacob, J.-P., Dehem, C., Burnel, A., Dambiermont, J.-L., Fasol, M., Kinet, T., van der Elst, D. & Paquet, J.-Y. (2010) : Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007. Série « Faune-Flore-Habitats » n°5. Aves et Région wallonne, Gembloux. 524 p.
- Lecompte, D. et Geoffroy, B. (2016) : Bruant zizi, *Emberiza cirrus*. pp. 503-505 - In : LPO Champagne-Ardenne coord. *Les Oiseaux de Champagne-Ardenne. Nidification, migration, hivernage. Ouvrage collectif des ornithologues champardennais*. Delachaux et Niestlé, Paris, 576 p.

Découverte d'un cas de nidification réussie de la Chouette hulotte (*Strix aluco*) dans une cheminée.

Par Boulanger Rodolphe et Dewitte Thierry

Le *Clos Normand* est situé à la frontière franco-belge sur la commune de Cul-des-Sarts (entité de Couvin, province de Namur) qui s'étend sur le plateau ardennais du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Longtemps connu comme hôtel-restaurant, il fût racheté et aménagé en un foyer accueillant 25 résidents en 1999 par l'Albatros, une institution pour personnes handicapées mentales adultes. Comme il s'agit d'un logement, des éducateurs y sont présents de 16 h à 9 h en semaine, jour et nuit le week-end. Une rivière, l'Eau noire, longe l'arrière du bâtiment et marque la frontière avec la France. En face se trouve un petit bâtiment qui abrita les bureaux de la douane belge, celui de la douane française étant situé quelques dizaines de mètres plus loin, à Regniowez. Ils ont été fonctionnels jusqu'en 1993. Depuis, ils se sont dégradés, laissés à l'abandon. En juillet 2011, le syndicat d'initiative du Pays des Brûlys, des Rièzes et des Sarts a élaboré des promenades pédestres balisées. Dans le cadre de ce projet, les anciens postes de douanes ont été restaurés et entretenus par les communes respectives, afin de pouvoir accueillir les randonneurs, cyclistes et motards en vadrouille. Appelées « hobettes » (aubette, guérite...) sur le plateau de Rocroi, le circuit de 9 km qui les concerne à Cul-des-Sarts/Regniowez/Taillette s'appelle « la tournée des hobettes », le bien nommé.



Photo 1 :
Vue du Clos Normand,
à droite, et de l'ancien
poste de douane belge,
à gauche en retrait
(photo Thierry
Dewitte)

Au *Clos Normand*, voilà bien des années que les soirées sont animées par les hululements de notre chat-huant ou Chouette hulotte (*Strix aluco*), interpellant le personnel en faction dans le foyer. En effet, qui ne connaît pas les « *hououh...hou, houououououh...* » très célèbres dans tout film à suspense ? A peine la nuit est-elle tombée, dès que des pas crissent dans le gravier ou qu'une grille métallique grince, que retentit le chant du mâle de la chouette hulotte, dans le décor sonore de la scène censée crispier les nerfs du spectateur !



Photo 2 :

02 mai 2018.
Depuis la fenêtre
du Clos Normand,
découverte d'une
boule de plumes
émergeant de la
cheminée (photo
Rodolphe
Boulanger).

C'est ainsi que la présence de ce rapace nocturne est suspectée depuis longtemps, mais sans qu'on ait pu localiser son domicile. L'environnement du *Clos Normand* est un paysage de bocage verdoyant, au relief doucement ondulé. Quelques anciens bâtiments alternent avec des constructions plus récentes, deux-trois fermes sont aussi présentes. Haies, bosquets, vestiges d'anciens vergers, petits massifs de résineux, rives boisées d'aulnes et surtout des prairies clôturées de piquets de bois supportant quelques rangées de fil barbelé composent l'essentiel des terres agricoles. Le petit village de l'Escaillère est tout proche, plus près que le centre de Cul-des-Sarts, en fait.



Photo 3 : Eh non, il y en a deux, en fait trois jeunes sont vus (photo Rodolphe Boulanger).

On est très éloigné de l'habitat premier de la Chouette hulotte, la forêt. C'est que, depuis l'aménagement des paysages par l'homme, elle s'est bien adaptée et peut-être présente jusqu'au cœur des villes. En effet, durant la journée, elle préfère somnoler tranquillement, cachée aux regards du monde civilisé, indifférente à tout le brouhaha qui l'accompagne. Elle peut alors trouver refuge dans une multitude de gîtes, le plus souvent sombres, pourvu qu'il y ait de quoi se nourrir à proximité. Là aussi, elle peut faire preuve de flexibilité car « tout fait farine à son moulin ». Non spécialisée, elle s'intéresse à une très large gamme de proies, des petits mammifères, bien sûr, mais aussi des batraciens, oiseaux, poissons, insectes, limaces... Elle fait vraiment feu de tout bois. D'autant qu'elle présente la particularité, par rapport aux autres rapaces nocturnes de même taille, de posséder de fortes pattes à la puissance étonnante. Elles lui permettent de capturer des proies d'assez grande taille, élargissant encore plus son panel d'espèces à mettre « au menu du jour ».

Bref, tout ça pour dire que, même si on s'attend plus à voir une Chouette effraie (*Tyto alba*) ou un Hibou moyen-duc (*Asio otus*) dans cette campagne, trouver là une Chouette hulotte ne doit pas trop nous étonner.



Photo 4 : Enfin, un jeune, l'aîné peut-être, s'exhibe entièrement et permet de reconnaître à coup sûr qu'il s'agit bien d'un juvénile de Chouette hulotte (photo Rodolphe Boulanger).

Rodolphe nous raconte : « Et c'est ainsi que furent surprises en soirée de drôles de boules grises (au nombre de 3), émergeant timidement de la cheminée de l'ancien poste douanier. Ce sont des cris de choucas qui m'ont tout d'abord alerté. En effet, plusieurs choucas tournaient, viraient et criaient autour de cette cheminée... Puis, petit à petit, les 3 « petites boules » ont fait leur apparition. C'est la seule et unique fois que j'ai pu les observer. Les surplombant depuis les fenêtres de l'étage du *Clos Normand*, il fut assez aisé de réaliser des photos.

Pour mémoire, j'avais déjà repéré deux individus adultes l'année précédente, par leurs cris autour du foyer et par leur rituel. En effet, à la nuit tombante, ils se perchaient sur les lampadaires. Pour repérer leurs proies ? Mais ils sont toujours très difficiles à approcher et surtout à photographier dans l'obscurité. ».

On est le 02 mai en soirée. Sont-ils plus nombreux que trois ? Chez les chouettes, la couvaison commence dès le premier œuf (intervalle de ponte de deux jours) et l'éclosion est donc progressive. Seuls les aînés sont-ils capables, à cette date-là, de gravir les parois pour se hisser au dehors ?

Ils paraissent âgés de 3 à 4 semaines (com. Jean Doucet, merci à lui) et sont donc nés début avril. La couvaison dure 28 (30) jours, la ponte a donc débuté début mars. La femelle assure le principal de la couvaison, ravitaillée par le mâle. Les jeunes quittent progressivement le nid, pour se percher dans les frondaisons où ils sont nourris par les parents jusqu'à l'âge de 50 jours. Ils prennent progressivement de l'assurance au vol, leur indépendance aussi, pour finalement quitter le territoire parental et partir à la recherche d'un secteur libre où s'installer. Les parents sont assez fidèles à leur territoire de chasse et à leur cavité de nidification.

Si c'est surtout le Choucas des tours qui est connu pour nicher dans les cheminées, la chouette effraie y a déjà été découverte. Mais ce n'est pas courant, car le conduit est généralement peu large et très haut, piégeant les oiseaux trop curieux. La chouette chevêche est souvent surprise, devant être sauvée en déplaçant le poêle pour l'attraper via le trou de la buse, quand ce n'est pas dans le poêle lui-même. Couvert de suie, l'oiseau doit alors absolument être conduit dans un Centre de soins agréé afin d'être nettoyé et de sauvegarder l'intégrité du plumage. L'oiseau peut avoir son système respiratoire encombré, avoir avalé de la suie, voire peut-être du mazout. Là aussi, des soins appropriés doivent être pratiqués.

Merci pour votre attention.



Photo 5 :
C'est en 2011 que les postes de douane sont restaurés et entretenus par les communes respectives afin de pouvoir accueillir les randonneurs parcourant l'itinéraire balisé « La tournée des hobettes » (photo Thierry Dewitte).

Echo de l'activité du dimanche 8 avril « oiseaux printaniers » à Montcornet (France, les Ardennes).



Photo 1 : Le groupe à l'arrivée, la mine réjouie par les observations réalisées (photo Christiane Mengeot).

Une vraie journée printanière ! La petite vingtaine de participants ne s'est pas trompée et a eu bien raison d'en profiter : ce dimanche a été déclaré comme le 08 avril le plus chaud jamais enregistré pour notre région depuis 1947 !

9h, on démarre notre parcours qui, pour la première moitié, traverse le village pour rejoindre la forêt du plateau. Les Rouges-queues noirs chantent en plusieurs endroits, une Hironnelle rustique fait sa toilette, posée sur une antenne de télévision, plusieurs couples de Tourterelles turques parodent et une femelle est trouvée, couvant dans un vieux poirier. Un couple de Linottes mélodieuses s'affaire et, comme d'habitude, monsieur chante tandis que madame est au sol, cherchant de quoi construire le nid. Plus loin, des verdiers chantent également. Sur les ruines du château, plusieurs couples de Choucas des tours sont observés à la longue-vue. Ils arrachent de la mousse et des lichens des murs, s'envolant ensuite vers des cheminées. Un Pic vert émet son « rire » dans le lointain. Nous pénétrons dans le bois. Là, rouge-gorge, troglodyte, Pouillot véloce, Mésanges charbonnière et bleue, Roitelet triple-bandeau, Grive musicienne, Sittelle torchepot, Grimpereau des bois et des jardins, Geai des chênes sont les principales espèces entendues ou vues. Nous prenons vraiment le temps de bien « nous les mettre dans l'oreille », chacun y allant de son moyen mémo-technique pour aider à les retenir au mieux, pas simple.

Ensuite, on s'attaque à un parcours plus vallonné, aux alentours du château, où on longe plusieurs très jolis ruisseaux. Pic épeiche, Gros-bec casse-noyaux, Fauvette à tête noire (très abondante), Canard colvert se rajoutent à la liste déjà longue de plusieurs dizaines d'espèces identifiées. Vers 11 h 30, nous remontons doucement vers l'église en scrutant le ciel, car le moment est favorable aux oiseaux de plus grande envergure. Bientôt, une, deux, puis trois buses variables tournoient assez près ; rapidement suivies par un autre exemplaire de rapace qui, suspens, se laisse désirer jusqu'à, enfin, bien se laisser voir tourner lentement au dessus de nous, c'est un mâle de Busard des roseaux, volant plein nord. Une dernière belle observation, la cerise sur le gâteau pour cette matinée d'exception.



Photo 2 : ... et cerise sur le gâteau, un mâle de Busard des roseaux, en vol plein nord, en migration donc . Il est 12 h 00 (photo Philippe Mengeot).

Merci pour votre participation.

Dewitte Thierry, Durbecq Christophe et Gosselin Baptiste.

Le Fraity à Roly, un étang en perdition ?

Par Thierry Dewitte

Un peu d'histoire.

Nous sommes en 1981. Je travaille alors à la pépinière Stanford Garden située à Braine-l'Alleud, non loin de la Butte du Lion de Waterloo. Je ne sais comment, mon patron, le Comte Bruno du Parc, s'engage à réaliser un assez gros chantier de plantation à Mariembourg. Je ne connais cette localité que par la ligne de chemin de fer Charleroi-Mariembourg que j'emprunte régulièrement depuis ma naissance, pour rendre visite à ma famille à Jamioulx et Pry-lez-Walcourt.

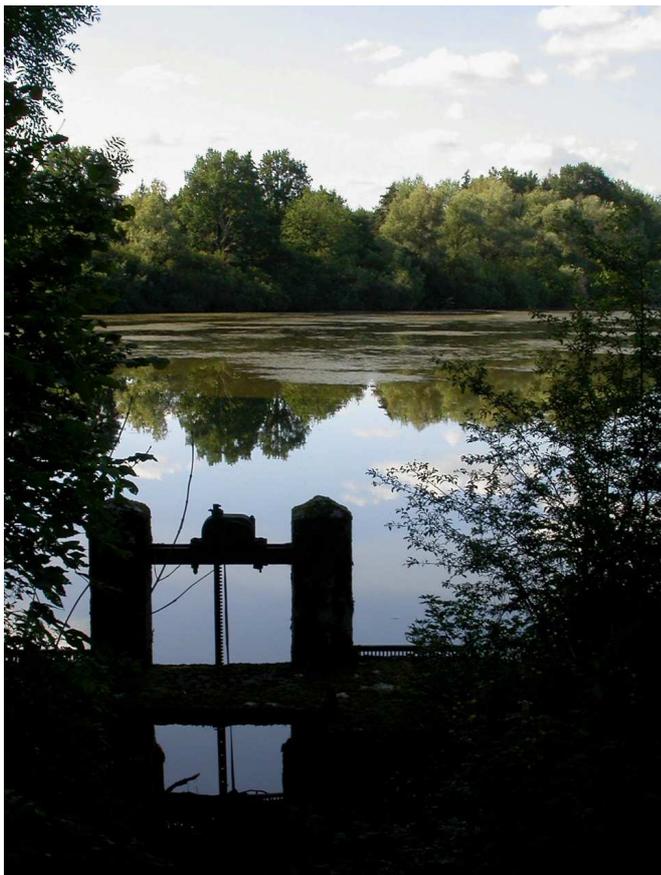


Photo 1 : L'observation des oiseaux présents se fait depuis le déversoir, et ensuite d'un peu plus loin, le long de la route (au niveau de la barrière de sécurité).

Dès que je parle de ce chantier à Jacques Houbart, de La Niverolle CNB, il nous conseille (à mon collègue Jean-Pierre Romain et à moi-même) de faire un crochet par l'étang du Fraity, au retour de nos journées de travail, trois je crois. Il nous invite à y jeter « un coup d'œil de longue-vue ». Nous découvrons ainsi le déversoir et son point de vue sur l'étang, tout paré de couleurs automnales, ainsi qu'un beau panel de canards divers, des harles, le cygne sauvage, etc.

Régulièrement suivi par Marc Lambert, le site avait déjà acquis une solide renommée pour l'observation des oiseaux d'eau, particulièrement en hiver, mais aussi à la belle saison, car des espèces rares y nichent. Rappelons qu'en ces années-là, le complexe des barrages de l'Eau d'Heure est tout jeune (1973-1978) et qu'il est nécessaire que ces nouveaux plans d'eau soient colonisés par la flore et la faune, qu'ils se peuplent de poissons, que les nouveaux biotopes se stabilisent, et enfin, que les oiseaux se fidélisent au site, alors que des actes de chasse, bien qu'illégaux, s'y déroulent.

Rappelons aussi qu'à cette époque-là, l'étang de Virelles est exploité comme site touristique et que son état est très éloigné de celui d'aujourd'hui. En effet, on y pratiquait la pêche, la voile, il y avait une plage, des jeux pour enfants, un café et un restaurant. On y pratiquait aussi un nourrissage artificiel des oiseaux d'eau, les égouts des habitations proches s'y déversaient, etc. Le site de Virelles fut acheté à l'aide de la Générale de Banque en 1985. Ainsi, malgré une chasse aux canards (raisonnable ?), Roly est alors le plus intéressant des trois sites majeurs du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Il est également vidangé régulièrement pour la récolte des poissons.

Une place de choix dans les chroniques.

Les observations qui y sont réalisées apparaissent dans chaque chronique ornithologique trimestrielle publiée dans Le Viroinvol et sont souvent citées dans celles des bulletins Aves. Depuis 2006, c'est La Grièche qui en fait l'écho. C'est ainsi que, participant à sa rédaction, je peux habituellement comparer les données pour les BEH, l'étang de Virelles et celui de Roly. Je me suis progressivement aperçu que les données pour le Fraity étaient moins nombreuses (site moins suivi ?), les espèces moins nombreuses (désertion du site ou moins de suivi ?) et enfin, que les populations encore présentes étaient plus faibles. Le plus souvent, Roly me semblait devenir le dernier des trois sites en importance de fréquentation par les oiseaux, lors du bilan de chaque espèce. Afin de vérifier si mon sentiment était justifié, je me suis d'abord assuré qu'il ne s'agissait pas d'un manque d'observateurs. Mais non, ils étaient réguliers, voire très réguliers (Michel Ittelet, Anne Sandrap, Marc Lambert, Hugues Dufourny, par exemple). Serait-ce donc bien les oiseaux qui auraient abandonné le site ? Pour en avoir le cœur net, je suis passé presque chaque semaine depuis août 2017 pour y observer et dénombrer les oiseaux, encodant à chaque fois les données sur www.observations.be, voilà donc bientôt un an. Cette fois, j'en suis presque sûr, l'étang du Fraity est dans un bien triste état.

Comparaison à dix années d'intervalle.

Vu le grand nombre de données encodées sur une longue période, il serait bien intéressant d'en faire des graphiques pour le suivi des populations par espèces et illustrer mon propos, mais cela demande un temps que je n'ai pas. Aussi, pour faire simple tout en espérant que cela soit efficace, j'ai comparé les données de 2008-2009 à celles de 2017-2018. Le tableau ci-après reprend les espèces qui fréquentent l'eau journalièrement pour vivre (donc absence des rapaces, des hirondelles, passereaux du bord de l'eau comme les bergeronnettes, etc.). Il mentionne simplement les maxima (couples nicheurs et ex. estivants sans nicher) notés pour l'été (saison de reproduction que j'ai fixé arbitrairement du 15/04 au 30/07) et pour « l'hiver » (soit du 01/08 au 14/04, oui l'hiver est long...).

Tentons l'expérience...

ESPECES	2008-2009		2017-2018	
	ETE	HIVER	ETE	HIVER
Grèbe castagneux	2 cples nicheurs, 10 ex.	2 ex.	1 ex., non nicheur	1 ex.
Grèbe huppé	5 cples nicheurs, 55 ex.	12 ex.	20 ex., non nicheur en 2018.	17 ex.
Grèbe à cou noir	2 ex. en 06 et 07	-	1 à 2 ex. restent 1j.	-
Grand cormoran	5 ex.	90 ex.	6 ex.	38 ex.
Butor étoilé	-	3 ex.	-	-
Aigrette Garzette	-	-	-	2 ex.
Grande aigrette	1 ex.	68 ex.	2 ex.	60 ex.
Héron cendré	2 ex.	7 ex.	22 ex.	23 ex.
Spatule blanche	1 ex.	-	-	-
Cigogne noire	1 ex.	-	1 ex.	-
Cygne tuberculé	1 cple nicheur, 13 ex.	6 ex.	1 cple nicheur, 5 ex.	6 ex.

Cygne sauvage	-	5 ex.	-	-
Oie cendrée	-	1 ex.	-	1 ex.
Bernache du Canada	1 ex.	350 ex.	1 couple nicheur, 8 ex.	400 ex.
Ouette d'Égypte	pas nicheur, 3 ex.	8 ex.	pas nicheur, 9 ex.	15 ex.
Canard siffleur	-	10 ex.	-	2 ex.
Canard chipeau	-	4 ex.	-	2 ex.
Sarcelle d'hiver	-	26 ex.	2 ex.	34 ex.
Canard colvert	1500 ex. en août, 1 cple nicheur.	150 ex.	1200 ex. début septembre, 3 cples n.	160 ex.
Canard pilet	-	2 ex.	-	1 ex.
Sarcelle d'été	-	2 ex.	-	-
Canard souchet	6 ex.	55 ex.	7 ex.	75 ex.
Fuligule milouin	1 ex.	145 ex.	1 ex.	53 ex.
Fuligule morillon	2 cples nicheurs, 17 ex.	34 ex.	pas nicheur 2018, 8 ex.	13 ex.
Garrot à œil d'or	-	1 ex.	-	1 ex.
Harle piette	-	16 ex.	-	5 ex.
Harle bièvre	-	16 ex.	-	12 ex.
Erismature rousse	-	1 ex.	-	-
Râle d'eau	-	1 ex.	-	1 ex.
Gallinule poule d'eau	1 ex.	-	-	1 ex.
Foulque macroule	5 cples nicheurs, 25 ex.	10 ex.	1 cple nicheur, 15 ex. en 2017, 6 ex. en 2018.	22 ex.
Petit gravelot	-	-	1 ex.	-
Bécasseau variable	-	-	1 ex.	-
Chevalier arlequin	-	-	-	2 ex.
Chevalier aboyeur	-	-	-	3 ex.
Chevalier cul-blanc	1 ex.	-	3 ex.	-
Chevalier guignette	4 ex.	-	7 ex.	24 ex.
Mouette pygmée	1 ex.	-	-	-
Mouette rieuse	-	25 ex.	-	29 ex.
Guifette noire	2 ex.	-	1 ex.	-
Martin-pêcheur	2 ex.	2 ex.	1 ex.	2 ex.

Locustelle tachetée	1 ex.	-	1 ex.	-
Phragmite des joncs	-	-	1 ex.	-
Rous. verderolle	1 ex.	-	-	-
Rous. effarvate	3 ex.	-	2 ex.	-
Bruant des roseaux	1 ex.	-	1 ex.	-



Photo 2 : Depuis la route, à l'aide d'une longue-vue, il est aisé de parcourir toute l'étendue d'eau. On aperçoit la végétation aquatique qui s'étend à la surface.

Commentaires

C'est un total de 46 espèces inféodées à l'habitat « étang » qui ont été recensées, ce qui démontre à suffisance le grand intérêt du site, d'ailleurs reconnu via son classement en Natura 2000. Pour les deux périodes visées, sont respectivement dénombrées 34 espèces en 2007-2008 et 31 espèces en 2017-18, soit une légère baisse malgré une intensification de la périodicité des comptages.

- Perte d'espèces patrimoniales en tant que nicheuses, telles que les Grèbe castagneux, Grèbe huppé et Fuligule morillon, ce qui est particulièrement grave. Baisse très importante de l'effectif nicheur de la Foulque macroule (un couple en 2018 !), difficile à expliquer car, en tant qu'herbivore, elle devrait bénéficier de l'extension des algues et des plantes aquatiques immergées.

- Très forte diminution de la population estivante du Grèbe huppé, forte diminution de la population hivernante d'Harle piette, tout deux se nourrissant de petits poissons.
- Très forte diminution de la population hivernante du Fuligule milouin, alors qu'elle était d'importance !
- Disparition de l'hivernage du Butor étoilé alors que c'était le seul site de notre région où il était vu chaque année.
- Disparition de l'hivernage du cygne sauvage alors qu'il y était fidèle depuis plusieurs dizaines d'années et que Roly était le seul site wallon où il était présent chaque hiver. Mais ici, comme le cygne broute dans les zones de cultures, un facteur extérieur à l'étang peut être envisagé.
- Augmentation des petits échassiers lors de leur migration et augmentation du héron cendré après sa nidification. Cela trahit l'importante baisse du niveau d'eau dès le début d'été, provoquant l'apparition de plages de vase (favorables aux limicoles) et permettant aux hérons d'avoir pied en maints endroits.
- Présence d'un très grand nombre de Canards colverts, complètement disproportionné par rapport à la capacité d'accueil du site, introduits là pour la chasse et nourris aux grains sur la rive.

Et pourquoi ?

Il est très difficile de découvrir les symptômes de « maladie » de l'étang rien qu'en l'observant depuis le déversoir. Néanmoins, il apparaît les points suivants :

- L'eau est toute l'année de couleur « soupe de petits pois », ce qui indique un enrichissement très excessif en matières nutritives. Outre l'environnement agricole qui doit contribuer à cette pollution via l'eau d'alimentation de l'étang, la présence de plus d'un millier de canards, fientant et barbotant au fil de l'été, alimentés à volonté en grains, ne peut qu'enrichir l'eau de manière irraisonnable. A cela, il faut ajouter la présence de très grosses carpes dont les dos émergent de l'eau de juin à novembre, remuant le fond en continu, elles mettent en suspension de la matière minérale, rendant l'eau opaque aux rayons du soleil. L'absence de vidange depuis de nombreuses années (20 ans ?, plus ?) n'a pas permis le renouvellement de l'eau et la mise en assec de la vase, afin de favoriser son tassement et sa minéralisation. Au contraire, l'étang a perdu de sa profondeur, piégeant année après année la terre, les feuilles et toute autre matière organique. La plus faible profondeur d'eau, liée aux températures estivales de plus en plus élevées, a favorisé la croissance d'algues. Ces dernières rendent l'eau trouble, tout en rejetant beaucoup de CO₂ la nuit, ce qui peut, au final, provoquer l'asphyxie de la faune aquatique. De plus, cette année, dès la mi-mai une végétation immergée est apparue et s'est répandue « à vue d'œil », couvrant à la mi-juillet les deux tiers de l'étang. Pourquoi ? Qu'est-ce ? Plantes invasives ? Favorisées par la perte de profondeur ?
- Dès le début de l'été, le niveau de l'étang baisse de manière inquiétante alors qu'il semble que rien n'a changé au moins qui délimite le point haut. La partie des tiges immergées des plantes semi-aquatiques apparaît blanche, une fois sortie de l'eau, ce qui permet d'évaluer la hauteur d'eau perdue. Il faut d'ailleurs peu de semaines pour qu'elles se retrouvent dégagées jusqu'à leur base, témoignant d'une baisse d'au moins 60 à 80 cm du niveau de l'eau. Ensuite, c'est une bordure de vase qui apparaît, s'étendant bientôt en une vaste plage de plusieurs mètres, dès la mi-juillet.

Les roseaux ou phragmites ne semblent pas bien supporter cet assèchement en période de croissance et la roselière diminue en superficie. Les massettes ou typhas sont, vers la mi-juin, ravagés en bonne partie par, je crois, les sangliers qui raffolent des pousses tendres de l'année. Ainsi, dès que l'absence d'eau leur permet d'atteindre les pousses, ils s'en nourrissent. Et quand on connaît la surdensité de sangliers, suite au nourrissage pour la chasse... Bref, adieu le Butor étoilé et toutes les autres espèces inféodées à une roselière en bon état. Les saules vont pouvoir s'y implanter très facilement et, bientôt, seuls des arbres et des buissons borderont l'étang. D'où provient le manque d'eau ? On ne peut reporter 100% du problème sur la sécheresse... Reste à trouver des éléments de réponse.

- La chasse injustifiable de plus d'un millier de canards d'élevage, finissant à peine de muer et ne volant pas encore tous bien, est à peine croyable. Comment cela peut-il encore exister ? Que deviennent les jeunes non volants ou à peine volants de Fuligule morillon, nicheur tardif (fin juillet, éclosion des jeunes), ainsi que toutes les autres familles (Grèbe huppé, Foulque macroule, etc.) ? Pour se satisfaire de tirer des oiseaux domestiqués, il faut être piètre chasseur et on peut s'interroger sur leur faculté à déterminer, au vol, les espèces protégées présentes parmi tous les autres volatiles paniqués. Un si grand nombre d'oiseaux introduits ne peut qu'éloigner l'avifaune sauvage du site et l'appauvrir considérablement.

Conclusions.

Mon sentiment, lors de la rédaction des chroniques, quant à une baisse de la fréquentation du site par les oiseaux -dont les nicheurs-, semble bien se vérifier. Je pense que l'on peut affirmer sans se tromper que l'étang du Fraity est un étang presque mort, en tout cas comme biotope naturel.

Ce constat m'évoque l'état catastrophique de l'étang de Virelles, lors de son achat. Mais là, grâce à divers acteurs et à d'importants moyens financiers, le site a été restauré et a pu « renaître de ses cendres ».

A Roly, la situation est différente, il s'agit d'une propriété privée, mais désignée comme site Natura 2000. Il n'est donc pas impossible de dégager des moyens, encore faudrait-il que des personnes s'attaquent au problème et que le propriétaire soit sensible à la possibilité de réhabiliter l'étang. Il devrait alors faire d'importantes concessions vis-à-vis de la chasse pratiquée ici, pour en réduire drastiquement les effets négatifs.

Défi utopique ou pas ?

Merci pour votre attention.

Remerciements à :

Jean-Yves Paquet et Philippe Deflorenne pour leur aide afin de disposer des données encodées sur le site www.observations.be, concernant les années 2007-2008 et 2017-2018.

PLANTES RARES OU TYPIQUES DE L'ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE.

Texte Olivier Roberfroid ; Photos Mary-Ann Vonêche.

Le chénopode bon-henri (*Chenopodium bonus-henricus* ou *Blitum bonus-henricus*)



Cette Chénopodiacée, dont le nom d'espèce vient du roi Henri IV qui aurait découvert son importance sur le plan culinaire, est facile à reconnaître avec ses grandes feuilles farineuses, ondulées au bord et munies de deux grandes oreillettes à la base. Seule espèce vivace du genre chez nous, ce chénopode fût, pendant des siècles, un légume couramment cultivé dans les potagers et utilisé en cuisine de la même manière que l'épinard. S'échappant régulièrement hors des jardins, il était, il y a encore quelques décennies, rencontré dans de nombreux villages de Wallonie, surtout au sud du sillon Sambre-et-Meuse. Il occupait les cours de ferme, les terres richement fumées, les talus, ...

En ESM également auparavant, le bon-henri était observé fréquemment au nord d'une ligne Chimay-Mazée (sauf dans la partie ouest). Depuis les années '80, les effectifs de cet ancien légume sont en dégringolade et cette espèce est en voie de disparition dans notre région. Encore signalée à quelques endroits en Calestienne (Treignes, Doische, Couvin, Chimay, Pesche, ...) jusqu'à la fin du siècle dernier, cette archéophyte n'a plus été repérée que dans deux villages ces vingt dernières années : Dailly et Aublain.

Moins riche en acide oxalique que l'épinard, plus rustique et persistante, cette plante mériterait de reprendre le chemin de nos potagers et peut-être, retrouverait-elle alors une petite place dans nos villages.



Au point de vue classification, actuellement placé dans la famille des Amaranthacées, le genre *Chenopodium*, selon la nouvelle systématique basée sur des études moléculaires, est aujourd'hui splitté en plusieurs genres.

La clé ci-dessous permet de s'y retrouver (avec un commentaire sur la fréquence des espèces en ESM) :

✓ *Plantes glanduleuses et odorantes* : *Dysphania* (espèces exotiques, très rares. Seul *D. pumilio* est connu en ESM).

✓ *Plantes non glanduleuses* ---

• *Fleurs farineuses* ---

- *Feuilles farineuses sur les 2 faces* : *Chenopodium* (*album* et *ficifolium*, espèces communes)
- *Feuilles non farineuses et luisantes dessus* : *Chenopodiastrum* (*hybridum* et *murale*, espèces très rares)

• *Fleurs non farineuses* ---

○ *Feuilles entières* : *Lipandra* (*polyspermum*, fréquent)

○ *Feuilles dentées ou lobées* ---

- ✓ *Plante vivace à rosette basale* : ***Blitum*** (*bonus-henricus*).
- ✓ *Plante annuelle sans rosette* : *Oxybasis* (*rubrum* et *glaucum*, en augmentation et assez rares).

**Participez au projet d'un nouvel atlas
de la flore de Wallonie !**

Contactez Olivier Roberfroid : oroberfroid@gmail.com



Une formation en ornithologie de terrain à DINANT

La « formation ornitho », qui est une des formations organisées par Aves et Natagora, permet de découvrir un monde magnifique près de chez soi et donne l'occasion de balades aux quatre coins du pays, avec d'autres ornithologues passionnés.

LA FORMATION ORNITHO EST DESTINEE AUX PERSONNES DESIREUSES :

- De **s'initier à l'ornithologie de manière intensive**, tant en salle que sur le terrain
- D'**approfondir leurs connaissances** plus rapidement que par un simple auto-apprentissage
- De **participer activement et efficacement à des programmes de suivi** et d'études originales (points d'écoutes, inventaires, etc.)
- Ou encore de **guider des groupes de personnes** sur le terrain.

Cours théoriques une fois par semaine et travaux pratiques le week-end pendant deux années académiques (de septembre à juin), plus une troisième (voire une quatrième) année de perfectionnement.

Rentrée 2018 (année de cours 2018-2019)

Pour que vous puissiez être nombreux à profiter de la formation ornitho, nous changeons chaque année les sites où ont lieu les cours théoriques de niveau 1. Les cours de niveau 2 correspondants auront bien sûr lieu au même endroit.

En 2018-2019, les cours théoriques du niveau 1 sont dispensés également à DINANT !
(sous réserve d'un nombre minimum d'inscriptions).

Informations complémentaires et inscriptions :

- formationornitho@natagora.be ou 0494/50 19 76
- Le formulaire d'inscription peut être téléchargé ici :
http://www.formations-nature.be/inscription_academique
